

DOSSIER

LE DEVOIR, LE MARDI 28 JUILLET 1998

CAHIER
BAgenda Page B 6
Culture Page B 8
Économie Page B 2
Les sports Page B 5

ARCHIVES LE DEVOIR

Les Amish sont des descendants des Mennonites, des traditionalistes suisses qui refusent tout progrès technologique depuis la création de leur secte, au XVII^e siècle. Ils n'utilisent ni l'électricité, ni l'eau courante et se déplacent en charrettes à cheval. Sur les 150 000 Amish qui résident en Amérique du Nord, environ 20 000 vivent en Pennsylvanie, et d'importantes communautés existent également en Ohio et en Illinois. Mais les Amish ont aussi su s'adapter au monde moderne. Si l'Ordnung, leur code de conduite qui définit les pratiques prescrites et prohibées, interdit l'électricité, les Amish n'en possèdent pas moins réfrigérateurs et machines à laver, qu'ils font marcher au kérosène ou au gaz. Les carrosses modernes sont, en outre, en fibre de verre, avec des phares alimentés par dynamo. Selon l'appartenance à l'un des quatre ordres amish, l'Ordnung peut faire l'objet de révisions et d'adaptations par les ministres du culte.

Des brebis dealeuses chez les Amish

L'austère secte est sous le choc: deux des siens vendaient de la coke

Dans une communauté nord-américaine perçue comme l'incarnation des valeurs traditionnelles, l'«Amish Connection» est une affaire qui a fait beaucoup de bruit. Et pour cause. Dans le comté de Lancaster, en Pennsylvanie, où ils ont élu domicile depuis le XVIII^e siècle, les Amish vivent coupés du monde dénoncé comme «corrompu et aveugle». Mais un serpent s'est infiltré dans le paradis.

PATRICK SABATIER
LIBÉRATION

« Dans chaque troupeau, il y a des brebis perdues. Dans chaque panier, quelques pommes pourries. » Isaac, qui demande de ne pas utiliser son vrai nom, comme il refuse de se faire prendre en photo afin de ne pas commettre le péché d'orgueil, aime bien les proverbes. Ils font partie de son univers pastoral. Comme les vastes champs verdoyants de maïs ou de tabac, les prairies où paissent les vaches, les grandes fermes blanches à la chaux et les charrettes noires ou grises qui défilent devant son porche au rythme trotinant et apaisant des sabots des chevaux qui les tirent.

Paradis terrestre. À chaque occupant, Isaac adresse un signe imperceptible de reconnaissance. Il les connaît tous. Et ils lui ressemblent tous. Mêmes vêtements rustiques de toile noire, bretelles sur une chemise sans col et chapeau de paille à larges bords qui protège un visage encadré par la même barbe en collier. À l'arrière-plan, une femme, robe longue, tablier et fichu, étend le linge. On peut croire avoir pénétré dans un tableau de Georges de la Tour ou Vermeer.

Soudain, ce calme idyllique est rompu par le rugissement d'une moto de grosse cylindrée qui déboule sur la route étroite et dépasse une charrette à cheval. Harley Davidson contre Amish: l'allégorie n'échappe pas plus à Isaac qu'aux 20 000 autres membres de cette secte anabaptiste. Les Amish ont fait du comté de Lancaster, en Pennsylvanie, où ils vivent depuis le XVIII^e siècle, une sorte de paradis terrestre où l'on parle une forme de vieil alle-

mand. Ils y vivent coupés du monde que leur fondateur, un Alsacien du nom de Jacob Amman, avait dénoncé en 1693 comme «corrompu et aveugle» parce qu'ils y étaient persécutés en raison de leur pacifisme et de leur anarchisme radical. Ils refusent tout ce qui peut les rendre dépendants: automobile, télévision, électricité, téléphone, eau courante, etc. Mais le serpent qui s'est infiltré dans ce paradis a pris la forme des Pagns (les Pâiens), un gang de motocyclistes qui se vante d'être «la lie de la lie». Et la pomme était une poudreuse blanche. Le 2 juillet, deux résidents de Ronks, Abner Stoltzfus, 24 ans, et Abner King Stoltzfus, 23 ans (ils ne sont pas parents, Stoltzfus étant l'équivalent Amish de Dupont), ont été inculpés devant un tribunal de Philadelphie de trafic de cocaïne.

Le FBI a établi qu'ils avaient approvisionné en drogue leurs camarades Amish de 1993 à 1997. Ils ont expliqué qu'ils l'obtenaient des Pagns, dont deux des membres étaient employés par Abner Stoltzfus dans son entreprise de couverture de toitures. Leurs «clients» étaient d'autres jeunes Amish, qui consommaient la drogue durant les soirées organisées le dimanche dans les granges du comté par des bandes d'adolescents qui se donnent des noms comme les Crickets, les Antiques, les Pilgrims, les Rockies ou les Cardinals. Il existe deux douzaines de ces bandes, qui comptent chacune 100 à 150 membres. Trois ou quatre ont une réputation plus sulfureuse que les autres. Les Stoltzfus risquent la prison à vie. «Leur arrestation ne m'a pas étonné», dit Isaac, dont la ferme est voisine de celles des parents d'Abner Stoltzfus. «C'est plutôt qu'il n'y en ait eu que deux.» «Il n'y a que les Anglais [nom que les Amish donnent aux non-Amish] pour croire que nous sommes des saints, s'excla-

me Sally (autre nom d'emprunt), vendeuse de ces kilts brodés qui font la réputation du pays Amish. Nous avons nos problèmes, comme tout le monde. La drogue n'en est qu'un parmi d'autres!» En octobre, explique Christian Herr, directeur du gratuit local, L'Intercourse News, des «parents concernés» avaient rédigé une «lettre ouverte» qui a été lue dans la centaine d'églises Amish du comté. Elle invitait à la vigilance face au «problème de l'usage de drogues parmi nos jeunes».

Sept enfants en moyenne

Si l'affaire de l'«Amish Connection» fait tant de bruit, c'est bien entendu parce que les 150 000 Amish qui vivent en Amérique du Nord y sont perçus comme l'incarnation (ou le vestige) des «valeurs traditionnelles». Ils n'acceptent pas le divorce, ont sept enfants en moyenne, pratiquent une foi intense qui détermine toute leur vie quotidienne. Leur ardeur au travail, ajoutée à l'austérité de leur mode de vie, fait d'eux les agriculteurs les plus productifs du pays, mais aussi des entrepreneurs qui réussissent souvent. Bref, remarque Herr, «ils vivent comme le faisaient nos ancêtres, les pionniers qui ont bâti l'Amérique il y a deux siècles». Depuis que Peter Weir a révélé la beauté et l'exotisme du pays Amish dans son film *Witness* (1985), plus de quatre millions d'Américains fascinés l'envahissent chaque année, comme ils vont à Disneyland ou sur une réserve indienne. «Il y en a même qui me demandent si je suis un acteur costumé», dit en rigolant Isaac.

Mutations sociales

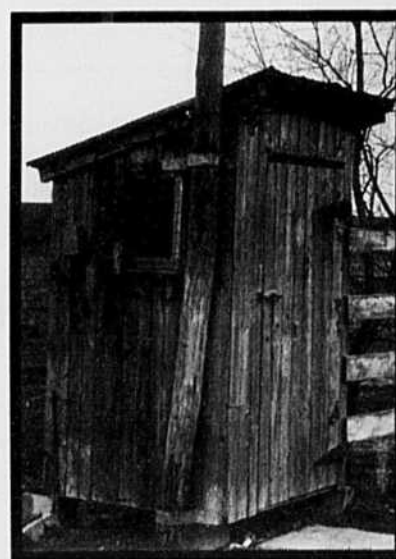
Cette pression du monde moderne est à la racine du «mal Amish». La croissance démographique se conjugue à l'urbanisation rampante pour faire grimper le prix de la terre. Il est de plus en plus difficile pour les jeunes de s'établir sur leur propre ferme, explique Donald Kraybill, auteur de plusieurs ouvrages sur les Amish. «Jusque dans les années 60, 95 % d'entre eux étaient agriculteurs. À présent, ils sont plus de 40 % à exercer d'autres professions», comme les deux Stoltzfus. Ils sont ex-

posés au «monde extérieur» et à ses tentations, y compris celle des paradis artificiels. Et ce, d'autant plus que «les jeunes, entre 16 et 24 ans, jouissent d'une plus grande liberté. C'est un rite de passage traditionnel, le "rumschpringe", explique le professeur Kraybill. Le principe fondamental de la religion anabaptiste est la liberté donnée à chacun de se faire ou non baptiser (après l'âge de 18 ans). Avant leur baptême, les jeunes Amish peuvent donc sortir le dimanche soir, porter jeans et t-shirts, posséder et conduire une voiture, jouer au bowling ou au baseball, fumer, boire de l'alcool, toutes choses interdites aux fidèles.

«Ces jeunes n'étaient pas à proprement parler des Amish, fait d'ailleurs remarquer Isaac. Ils n'allaient pas à l'église depuis des années, et ils n'avaient pas encore décidé de se faire baptiser.» Mais la vraie question, bien sûr, n'est pas là. L'enjeu réel est la survie des Amish. «Ce scandale les a secoués, estime le professeur Kraybill. Il va les inciter à être encore plus stricts avec leurs enfants. Je crois qu'ils peuvent préserver leur identité, tant qu'ils n'iront pas à l'école [la Cour suprême leur a reconnu le droit de scolariser eux-mêmes leurs enfants, qui ne vont pas plus loin que la troisième] et qu'ils ne seront pas exposés à la télévision. Environ 85 % des jeunes choisissent encore de se faire baptiser...» Isaac, lui, n'est pas si sûr que les Amish puissent continuer à fonctionner encore longtemps comme le village gaulois d'Astérix. «Nous avons déjà fait trop de compromis avec le monde moderne, dit-il. Peut-être aurions-nous dû quitter cet endroit il y a 20 ou 30 ans déjà.»

Perdre son âme

Il pousse son fils, ébéniste, à partir, comme d'autres familles ont commencé à le faire, vers des régions plus isolées à l'ouest, dans le Kentucky, l'Ohio ou l'Indiana, là où la terre est bon marché et l'«Anglais» rare. «Être Amish, c'est d'abord vivre de la terre, explique-t-il. Notre âme, c'est la terre que Dieu nous prête. Si les Amish quittent la ferme, ils ne pourront plus suivre l'Ordnung [la Règle des Amish], et ils perdront leur âme...»



ARCHIVES LE DEVOIR

Une cabine téléphonique chez les Amish.

La pression du monde moderne est à la racine du «mal Amish». La croissance démographique se conjugue à l'urbanisation rampante pour faire grimper le prix de la terre.

Cahier
SPÉCIAL

Publié le samedi 15 août 1998

Rentrée
Scolaire

Tombée publicitaire le vendredi 7 août 1998

LE DEVOIR

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

Conflit de travail dans les usines d'Abitibi-Consolidated

Les travailleurs de la Wayagamack ouvrent une brèche

Les employés de Trois-Rivières votent en faveur d'un retour au travail

Trois-Rivières (PC) — Les employés de métier et les opérateurs de la division Wayagamack de Trois-Rivières, membres du Syndicat canadien de l'énergie et des communications, section locale 216, ont décidé par vote secret, hier matin, de reprendre le travail à l'usine Wayagamack de Trois-Rivières. Les employés avaient déclenché la grève le 15 juin, en même temps que dans les dix autres papeteries d'Abitibi-Consolidated au Québec et en Ontario.

Les quelque 400 travailleurs qui se sont présentés à l'assemblée d'information convoquée par leur bureau de direction, dans le but de faire le point sur la médiation spéciale qui avait échoué, jeudi dernier, dans la métropole, et sur les dernières propositions faites par la direction de l'usine locale, le 17 juillet, avaient énormément de pression sur les épaules. Bien conscients que l'avenir de leur usine dépendait de leur décision, ils se sont prononcés à 235 contre 157 en faveur d'un retour au travail, causant du même coup une brèche dans le front commun syndical de négociation.

Après le dépouillement du vote, ce fut au tour du local 222, qui regroupe les papetiers de la division Wayagamack, de rendre public le résultat du vote tenu la semaine dernière et qui n'avait pas été dévoilé à la suite de la décision des ouvriers de la section locale 216 de ne pas retourner au travail. C'est après ce vote que les papetiers ont eu la surprise de se voir privés d'une partie de leur allocation de grève. Le président d'élection de la section 222, Fernand Genest, a procédé au dépouillement du scrutin, hier après-midi sur les piquets de grève: 133 papetiers en faveur d'un retour au travail et 11 contre. La publication des résultats du vote des deux unités d'accréditation a été accueillie avec des cris de joie et des applaudissements.

Le directeur de la division Wayagamack, Jean-Luc Pellerin, a accueilli lui aussi la décision des travailleurs avec soulagement et satisfaction. Selon lui, il s'agit là d'une décision très importante pour la viabilité de la papeterie

et l'économie de toute la Mauricie. «Ce qui importe pour l'instant, c'est de remettre l'usine en marche afin de ne pas perdre de clients», a dit M. Pellerin, qui s'est engagé à continuer de travailler pour chercher une solution qui assurera la viabilité à long terme de la papeterie. M. Pellerin a d'ailleurs indiqué que les travailleurs de métier et les opérateurs allaient tous être prévenus qu'ils doivent se présenter au travail dès ce matin.

Depuis minuit, des équipes d'hommes ont déjà commencé à mettre en marche le système de traitement secondaire de l'usine. La production de papier devrait démarrer dès demain tandis que la machine de pâte Kraft devrait être en opération en fin de semaine.

De bonne grâce

Le conseiller syndical du Syndicat canadien de l'énergie et des communications, Claude Gagnon, s'est montré satisfait du résultat du scrutin, félicitant au passage le bureau de direction de la section locale 216. «Depuis le début, nous avons toujours clamé que les choses se feraient de façon démocratique, même si les résultats ne sont pas ceux qu'on attendait. À partir de maintenant, la seule chose qu'on veut, c'est que les opérations reprennent et que les travailleurs ne se déchirent pas entre eux, a-t-il dit à l'issue du scrutin. Nos membres avaient une décision difficile à prendre entre leur emploi, qui est très risqué et la solidarité syndicale. Avec la décision qui a été prise, nous les avons assurés que nous la respectons et nous allons les accompagner dans leur cheminement en vue du retour au travail.»

Pour sa part, le président de la section locale 222 des papetiers, Jean-Pierre Lebel, même s'il avait été quelque peu écorché ces derniers jours, s'est montré plus que satisfait de la tournure des événements. «Je suis bien content de mes membres; le résultat du vote prouve qu'ils voulaient garder l'usine en marche», a-t-il dit, en ajoutant être prêt à travailler à rétablir l'harmonie à l'intérieur de l'usine.

Incursion dans la téléphonie locale

Sprint Canada s'allie à Lucent Technologies

Toronto (PC) — Sprint Canada étendra ses activités dans la téléphonie locale. La compagnie de téléphone a confié à la société américaine Lucent Technologies la tâche de fournir la technique, le matériel et les logiciels de réseau nécessaires à l'installation de ce nouveau service, a-t-elle fait savoir à Toronto, hier.

Sprint Canada, filiale en propriété exclusive de Call-Net Enterprises, a précisé par voie de communiqué qu'elle achètera jusqu'à 400 millions de système de commutation et d'accès de Lucent ainsi que la plate-forme de réseau intelligent perfectionnée par cette dernière, au cours des cinq prochaines années. En vertu de l'entente, sujette à l'approbation des organismes de réglementation, Lucent fournira à Sprint un financement de fournisseur jusqu'à concurrence de 400 millions.

Étape importante

«Ce contrat marque une étape importante dans la progression de nos plans visant à fournir un vrai choix concurrentiel sur le marché des services locaux», a déclaré le président et chef de l'exploitation de Sprint Canada, Philip Bates.

Sprint Canada entend donc ajouter le service local à son éventail de services interurbains, de transmission de données et Internet. Avec plus de 1,35 million de clients, la firme est la plus importante société de rechange de services interurbains au pays, dont elle contrôle 16 % de l'ensemble des marchés interurbain et commercial. Sprint Canada prévoit lancer son nouveau service sur les 25 plus importants marchés canadiens d'ici à trois ans. Elle estime être en mesure de le faire sur un premier marché au début de 1999.

Commercialisation des vins de cépage en épicerie

Gaétan Frigon part convaincre les Français

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

La bataille fait rage autour de ce vide juridique permettant la commercialisation des vins de cépage en épicerie en contravention des accords internationaux et de la loi constitutive de la SAQ. Le président de la Société des alcools rencontrera d'ailleurs jeudi, à Paris, des représentants de la Fédération des exportateurs de vins et de spiritueux de France afin de les convaincre de la justesse de son scénario de compromis. Il devra se faire concipiant, la Fédération exigeant la réciprocité à défaut d'un rétablissement d'une réglementation stricte.

C'est à sa demande, et sous la pression d'un ministère des Relations internationales ne voulant pas d'intrigue dans le vin dit-on, que Gaétan Frigon rencontrera jeudi un comité

de membres de la fédération française formés de fournisseurs transigeant avec la SAQ. Son objectif est de rallier les exportateurs français, dont la position est pourtant claire, à son scénario de compromis dans ce contentieux entourant la commercialisation de vins de cépage en épicerie.

«Ce dossier est présentement galvaudé par tous les intervenants», a souligné Claude Marier, vice-président, Affaires publiques à la SAQ. Ne voulant pas s'embourber dans un dédale juridique avec tous les délais que cela impose, «M. Frigon a accouché d'un scénario qui reprend le compromis esquissé par son prédécesseur. Nous voulons trouver une solution rapide à la situation actuelle et nous voulons nous assurer que tout le monde est d'accord.» «Il y a urgence autour du règlement de la situation. Et le compromis est plus efficace qu'une contestation devant les tribunaux, avec

tous les délais qu'une telle démarche implique», a renchéri M. Marier. Ce vide juridique permet à des embouteilleurs en sol québécois de commercialiser du vin de cépage chez les détaillants en alimentation, jusque-là confinés à la vente de vins de table, ce que dénoncent les agences promotionnelles et les exportateurs étrangers.

«M. Frigon a déjà rencontré tout le monde. Il a également parlé avec la California Wine Institute. Quand les gens savent le but poursuivi par M. Frigon, ils sont d'accord et votent le bien fondé», a ajouté le porte-parole de la SAQ. Ainsi, selon M. Marier, le compromis serait en voie d'être accepté par les agences promotionnelles du Québec. La SAQ serait également près d'une entente avec les épiciers. Quant à la California Wine Institute, «elle est heureuse de voir qu'on veut mettre de l'ordre dans ce dossier.»

Cette apparente unanimité ne se vérifie toutefois pas. Dans une lettre datée du 10 juillet dernier, l'Association des détaillants en alimentation du Québec, a fait état de sa surprise «d'avoir reçu une lettre d'entente adressée à l'Association séparément qui, de plus, fait référence à des règles qui furent convenues lors de discussions avec M. Frigon auxquelles nous n'avons pas participé». On souligne également qu'il «demeure plusieurs interrogations concernant la proposition d'entente».

Chez les agences promotionnelles, qui font front commun dans une démarche devant les tribunaux afin de renverser une décision de la Régie des alcools, des courses et des jeux ayant contribué à creuser ce vide juridique, on s'en tient toujours à la position de départ. Cette position est on ne peut plus ferme: pas question de permettre la publicité. On se tient,

ainsi, solidaire de la Fédération des exportateurs de France qui, à moins deux reprises, a fait valoir des exigences qui ne peuvent accepter de compromis. La fédération insiste: «Soit d'étendre aux vins importés en bouteilles l'accès au réseau des épiceries;»

«Soit de revenir à une application stricte des règles de commercialisation applicables à ce réseau.»

L'approche de M. Frigon consiste essentiellement à proposer qu'aucune mention spécifique de cépage ne puisse apparaître sur quelque pièce publicitaire que ce soit à l'intérieur d'une épicerie ou d'un dépanneur. Cette mention serait toutefois acceptée dans toute publicité extérieure au point de vente. De plus, la mention «vin de cépage» pourrait apparaître sur l'étiquette, mais pas le nom du cépage lui-même.

Grève dans des usines de pièces de la General Motors

Un règlement est imminent, laissent entendre les parties

Flint (AP, PC) — Les négociateurs tentaient hier de résoudre les derniers litiges empêchant le règlement des grèves qui paralysent les installations de General Motors en Amérique du Nord, alors que la pression monte sur les deux parties pour qu'elles parviennent à une entente.

Les yeux étaient tournés vers les pourparlers à un haut niveau qui se déroulent dans un hôtel de Flint, au Michigan, entre les négociateurs de GM et ceux du syndicat des Travailleurs unis de l'automobile (TUA). Des sources proches de GM et du syndicat, qui s'exprimaient sous le couvert de l'anonymat, ont laissé entendre qu'un accord pourrait être imminent.

Les grèves de Flint paralysent les activités nord-américaines du plus important constructeur automobile au monde depuis le début du mois de juin. Elles ont mis au chômage technique 189 700 travailleurs, dont au moins 15 000 au Canada, en plus des 9200 grévistes de Flint. À l'usine de Boisbriand, au nord de Montréal, 1290 travailleurs ont été mis à pied le 23 juin, jusqu'à présent. Le conflit de travail aurait coûté environ 2,2 milliards US à GM.

Un déblocage s'est produit dans le conflit au cours du week-end, quand des dirigeants de GM, sous les pressions du président des TUA, Buzz Hargrove, ont accepté de retourner des machines enlevées à l'usine d'emboutissage de Flint. Les embouteisseuses, des machines de 26 tonnes servant à produire portes, pare-chocs, entre autres pièces, se sont retrouvées au cœur du conflit quand GM les a retirées de l'usine de Flint pour les transférer dans une autre de ses usines à la fin du mois de mai. Les TUA ont déclenché la grève à Flint le 5 juin. Six jours plus tard, les syndicats débrayaient dans une autre usine de Flint, où l'on produisait bougies d'allumage, filtres et autres pièces.

GM insistait toujours hier pour que tout règlement des grèves de Flint englobe aussi les travailleurs d'usines d'In-

dianapolis et de Dayton, en Ohio, aux prises avec de vieux conflits, tandis que le syndicat souhaite également régler du même coup des griefs en souffrance au complexe Buick City à Flint.

«Notre intention est de ne pas laisser les usines qui restent dans une position vulnérable, lorsque le conflit à Flint aura été résolu», a indiqué la porte-parole de GM, Charlotte Grim. Pour le syndicat, cependant, il serait ridicule de retarder un règlement aux usines de Flint dans le but de conclure des accords ailleurs.

La pression monte

Mais à mesure que le conflit se prolonge, les deux parties sentent la pression monter. Les concessionnaires commencent à manquer de véhicules et dans certains cas, ont épuisé leurs stocks des plus populaires modèles de camionnettes, véhicules sportifs et mini-fourgonnettes. De leur côté, certains travailleurs, privés de chèques de paye depuis plus de sept semaines, éprouvent des difficultés financières et sont impatients de reprendre le travail.

Si la grève perdure la semaine prochaine, la société GM estime qu'elle perdra des ventes de 21 000 véhicules par jour et une bonne portion de sa part du marché, qui montrait depuis peu des signes de vouloir repasser au-dessus de 30 %.

Entre-temps, GM a rouvert deux usines qui avaient été condamnées à l'immobilité, le mois dernier, à cause d'une pénurie de pièces due aux grèves de Flint: l'usine Chevrolet Corvette de Bowling Green, au Kentucky, et une usine non syndiquée qui produit des véhicules sportifs à Silao, au Mexique. Les TUA avaient menacé de débrayer à l'usine de Corvette, la seule usine américaine de GM à n'avoir pas conclu de convention locale 21 mois après la signature d'un accord de trois ans entre le fabricant automobile et le syndicat.

Plan de redressement

Inco envisage de nouvelles mises à pied

PRESSE CANADIENNE

Toronto (PC) — Sous le coup d'un plan de redressement visant à réduire ses coûts de production, la compagnie minière Inco envisage de nouvelles mises à pied, a-t-elle fait savoir, hier.

L'important producteur de nickel a précisé qu'il lui fallait retrancher 50 millions US de plus de ses coûts opérationnels annuels, et que pour y parvenir, il lui faudrait se résoudre à de nouvelles réductions de postes, au cours des deux ou trois années à venir.

Cette somme s'ajoute à celle de 165 millions précédemment annoncée par Inco. Les quelque 1200 mises à pied projetées au sein des opérations d'Inco en Ontario et au Manitoba «ont déjà été dépassées», a indiqué la société

minière par voie de communiqué. «Nous poursuivons avec acharnement nos efforts afin de réduire nos coûts de façon significative», a déclaré dans ce même communiqué le président du conseil de la compagnie, Michael Sopko.

Faible bénéfice

Inco a fait état hier d'un faible bénéfice net de deux millions US à l'issue du second trimestre de l'exercice en cours, un résultat largement inférieur au bénéfice net de 16 millions enregistré lors de la même période de l'an dernier. Le producteur minier a été durement touché par les coûts de production élevés et les faibles prix du nickel en vigueur sur les marchés mondiaux, l'an dernier, une situation provoquée par la chute de la deman-

de ayant découlé de la crise économique asiatique.

Lors du premier semestre de 1998, Inco a encaissé des pertes nettes de 39 millions, soit 32 cents par action, contre un bénéfice net de 74 millions (34 cents par action) lors de la même période un an auparavant. «En dépit de la détérioration prolongée des marchés mondiaux du nickel et des faibles prix du nickel, nous avons été en mesure de générer des profits [...] en réduisant de façon significative nos dépenses et nos coûts de production du nickel comparativement à l'année précédente [...]», a déclaré M. Sopko. Les résultats du premier semestre tiennent compte de charges après impôts — remontant au premier trimestre de 1998 — de 32 millions (19 cents par action) liées au redressement de la compagnie.

Acquisition de Cantrex

Transamerica prolonge son offre

PRESSE CANADIENNE

La filiale canadienne de Transamerica Corporation, de San Francisco, a prolongé hier son offre publique d'achat de Groupe Cantrex, un regroupement de détaillants dans les secteurs du meuble et de l'électroménager établi à Montréal.

Transamerica Commercial Finance Corporation, Canada, a fait hier savoir qu'elle reportait au 7 août la date d'expiration de son offre de 5 \$ pour chaque action de Cantrex. Auparavant, le conseil d'administration de Cantrex avait émis un communiqué

pour faire savoir qu'il continuait de s'opposer à l'offre de Transamerica. Il jugeait cette offre insuffisante à la lumière des résultats du deuxième trimestre présentés vendredi (hausse du chiffre d'affaires de 15,6 % par rapport au trimestre correspondant de l'année dernière, à 121,5 millions, mais légère baisse de 4,7 % du bénéfice net, à 487 000 \$, imputable notamment aux frais occasionnés par l'OPA de Transamerica).

L'offre de 5 \$ l'action de Transamerica représentant une prime de 15 % sur la valeur en bourse au moment du dépôt de l'OPA, le 2 juin.

L'actionnaire principal de Cantrex, Capital de participation québécois (CPQ), a déjà accepté de déposer toutes ses actions, qui représentent 55,5 % des actions sur une base entièrement diluée. Au total, William D. Hart, administrateur de Cantrex et membre du cabinet d'avocats Langlois Gaudreau qui représente l'entreprise, estimait hier à 63,7 % le pourcentage des actions déposées.

Deux investisseurs institutionnels ainsi que les administrateurs de Cantrex, qui s'opposent à l'OPA de Transamerica, détiennent 14,9 % des actions de l'entreprise.

Le dollar poursuit sa chute

Toronto (PC) — Le dollar a perdu davantage de son pouvoir d'achat, chutant de 0,20 cent pour s'établir à 66,51 cents US, établissant du même coup un nouveau taux plancher record. Comme cela semble être devenu la coutume depuis quelque temps, la devise canadienne a même établi une nouvelle marque, en cours de séance, dégringolant à un certain moment jusqu'à 66,43 cents US.

La tentation

Entre-temps, les analystes affirment que les cambistes continuent de tenter d'inciter la Banque du Canada à se porter au secours de sa devise au moyen d'une hausse des taux d'intérêt. Jusqu'à présent, la banque centrale a résisté à cette tentation. Et dans l'éventualité d'un ralentissement de l'économie, elle pourrait bientôt ne plus pouvoir grand-chose pour le dollar.

D'ailleurs, en demeurant ferme et en se refusant à toute hausse des taux, la Banque du Canada choisit la seule solution qui lui est laissée, a souligné un spécialiste. Le fait d'accroître les taux d'intérêt de moins d'un point de pourcentage serait perçu par les marchés comme une mesure désespérée, et ne ferait qu'empirer la situation. Parallèlement, des taux plus élevés représenteraient une menace pour une croissance économique somme toute assez fragile.

EN BREF

L'industrie du papier journal roule à 88 %

(PC) — L'industrie canadienne du papier journal a travaillé à 88 % de sa capacité de production en juin 1998, comparativement à 96 % lors de la même période de l'année précédente, a fait savoir, hier, l'Association canadienne des pâtes et papiers. L'association impute ce taux, jugé «relative-ment faible», principalement à l'arrêt de travail commencé le 15 juin à plusieurs usines de la compagnie Abitibi-Consolidated. En juin dernier, les ventes des producteurs canadiens ont chuté de 4,9 % par rapport au même mois de 1997, surtout en raison d'une baisse de 18,1 % des expéditions outre-mer. Toutefois, les envois aux clients canadiens et américains, qui ont progressé de 5,6 et 1,1 % respectivement, ont partiellement compensé cette baisse.

Le Cirque du Soleil choisit LGS

(Le Devoir) — Le Cirque du Soleil a fait appel au Groupe LGS pour l'aider à assurer la continuité des présentations de ses spectacles lors du passage à l'an 2000. Le mandat, dont la valeur n'a pas été divulguée, vise à élaborer rapidement une approche structurée pour minimiser tout problème lié au passage à l'an 2000 et couvre même les éclairages, les systèmes audio et les appareils de scène. «LGS intervient à titre de maître d'œuvre dans ce projet qui couvre l'ensemble des activités corporatives du Cirque et des quatre directions générales de l'organisme, soit Amérique du Nord, Las Vegas, Asie-Pacifique et Europe», peut-on lire dans le communiqué.

LES DEVISES

Voici la valeur des devises étrangères exprimée en dollars canadiens

Afrique du Sud (rand)	0,2501
Allemagne (mark)	0,8411
Arabie Saoudite (riyal)	0,4159
Australie (dollar)	0,9476
Belgique (franc)	0,04188
Bermudes (dollar)	1,5194
Brésil (real)	1,3257
Caribbes (dollar)	0,5827
Chili (peso)	0,00332
Espagne (peseta)	0,01031
États-Unis (dollar)	1,5035
Europe (écu)	1,7137
France (franc)	2,2508
Grèce (drachme)	0,005354
Hong-Kong (dollar)	0,1998
Inde (roupie)	0,0373
Italie (lire)	0,000885
Jamaïque (dollar)	0,0455
Japon (yen)	0,01055
Mexique (peso)	0,1805
Pays-Bas (florin)	0,7708
Portugal (escudo)	0,008585
Rép. dominicaine (peso)	0,1010
Royaume-Uni (livre)	2,4921
Russie (rouble)	0,2464
Suède (couronne)	0,1969
Suisse (franc)	1,0322
Taiwan (dollar)	0,0449
Tanzanie (shilling)	0,00243
Thaïlande (baht)	0,0376
Trinité-Tobago (dollar)	0,2513
Ukraine (hryvna)	0,7257
Venezuela (bolivar)	0,00276

Téléphone: 985-3344
Télécopieur: 985-3340

AVIS PUBLICS

Sur Internet:
www.offres.ledevoir.com



APPEL D'OFFRES

Des soumissions, sous pli scellé, seront reçues au bureau du greffier, 543 ch. Côte-Ste-Catherine, Outremont (Québec), H2V 4R2, jusqu'au 27 août 1998 à quatorze heures (14h00) pour la souscription de contrats d'assurances collectives au profit des employés syndiqués, à l'exception des pompiers, de la Ville d'Outremont relativement aux garanties suivantes:

- assurance vie;
- assurance en cas de décès ou mutilation par accident;
- assurance maladie;
- assurance soins dentaires (option);
- assurance salaire de courte durée (option);
- assurance salaire de longue durée.

Les soumissions devront être remises en trois (3) exemplaires. L'ouverture publique des soumissions aura lieu à 14h00 le 27 août 1998 à la Salle du Conseil, 530 avenue Davaar, Outremont.

Toute demande pour l'obtention du cahier des charges ainsi que toute demande de renseignements à ce sujet doivent être adressées au:

Bureau du directeur de l'approvisionnement
Ville d'Outremont
543, ch. Côte-Ste-Catherine
Outremont, Québec
H2V 4R2

Le cahier des charges sera disponible à compter du 3 août 1998 et sera remis aux sociétés d'assurance sur demande.

La Ville d'Outremont n'est pas tenue d'accepter la plus basse, ni aucune des soumissions présentées. Toute soumission qui ne portera pas sur la totalité des garanties composant le régime d'assurances collectives sera automatiquement rejetée.

Donné à Outremont
ce 28 juillet 1998

Me Mario Gerbeau, o.m.a.
Greffier de la Ville



Ville de Sainte-Anne-des-Monts Appel d'offres

Fourniture d'une autopompe d'incendie capacité de 840 G.I.P.M.

La Ville de Sainte-Anne-des-Monts demande des soumissions publiques pour la fourniture d'une autopompe d'incendie d'une capacité de 840 G.I.P.M.

Les soumissions devront être présentées dans une enveloppe portant la mention «Soumission autopompe d'incendie».

Le devis de soumission est disponible au bureau de la soumissionnée dès maintenant, et toute personne intéressée à soumissionner peut se les procurer à l'adresse suivante :

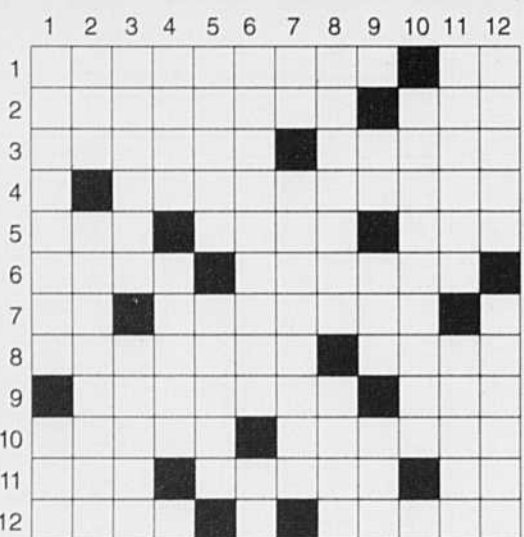
Mairie de Sainte-Anne-des-Monts
6, 1^{re} Avenue Ouest, C.P. 458
Sainte-Anne-des-Monts G0E 2G0
Tél.: 418-763-5511 / Fax: 418-763-3473

Les soumissions seront reçues jusqu'à 10 heures, le mardi 25 août 1998, puis ouvertes en présence des intéressés à partir de 10 heures le même jour, au même endroit.

Pour être considérée, toute soumission doit être conforme aux documents de soumission et être accompagnée des documents requis. De plus, la Ville de Sainte-Anne-des-Monts ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues.

Donné à Sainte-Anne-des-Monts,
ce 23 juillet 1998.
Me Sylvie Lepage, avocate et greffière

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- 1- Policier. — Francium.
- 2- Conformation du corps. — Enjoué.
- 3- Poisson. — Enseignement.
- 4- Copieuse. — Bruit. — Flâne. — Conteste.
- 5- Cours d'eau temporaire. — Avoir une ovulation.
- 6- Lanthane. — On y rûpe les betteraves.
- 8- Divertir. — Baie.
- 9- Mémoire. — Toponyme.
- 10- Promenade. — Période de l'ère tertiaire.
- 11- Baudet. — Flanelle. — Américium.
- 12- Matière pesante. — Plébisciter.

- 5- à noyau.
- 6- Caractère de la sensation auditive. — Versant exposé au soleil.
- 7- Anomalie de l'oeil. — Confère.
- 8- Bismuth. — Peuple de Vercingétorix.
- 9- Liseur. — Quantité de médicament.
- 10- Couleur. — Ficelle. — Partie postérieure.
- 11- Elle habite Conakry.
- 12- Bourrer. — Appareil de détection.

Solution d'hier

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
1. ABUSION STE
2. BOISSON RASH
3. LILAS JETTIE
4. REGENT OUB
5. OTORRHEE
6. OBEI INTRUS
7. OTE RETS ARC
8. PALI VIOLEU
9. KILLI LONPIS
10. ALNEPESUD
11. SENTIR MUREX

VERTICALEMENT

- 1- Sous-vêtement. — Vallée.
- 2- Organisation internationale. — Glucoside tonocardiaque.
- 3- Naseau. — Ensuite.
- 4- Virage en ski. — Fruit.



Raymond Chabot inc. LOI SUR LA FAILLITE ET L'INSOLVABILITÉ

Dans l'affaire de la faillite de :
PISCICULTURE MATAWINIE INC.,
corporation légalement constituée, ayant sa place d'affaires au 1000, chemin Yvon, Ste-Émilie de l'Énergie (Québec) J0K 2K0.

Avis est par la présente donné que PISCICULTURE MATAWINIE INC., a déposé une cession de ses biens entre les mains de RAYMOND CHABOT INC. le 20 juillet 1998 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 7 août 1998 à 10 h, au bureau du syndic, au 746, boul. Manseau, Joliette (Québec).

DATÉ DE JOLIETTE, ce 21^e jour de juillet 1998.

RAYMOND CHABOT INC.
Syndic

es qualités de syndic à l'acte de
Pisciculture Matawinie Inc.
Bryan MacEachern

Responsable de l'actif

746, boul. Manseau
Joliette (Québec) J0E 3E9
Tél.: (450) 756-8164



(514) 257-8711
DÉVELOPPEMENT
ET PAIX

1-888-234-8533
www.dvsg.org

AVIS PUBLICS HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites
avant 16h00 pour publication
deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi:
Réservations avant 12 h 00 le vendredi

Publications du mardi:
Réservations avant 16 h 00 le vendredi

Tél.: 985-3344 Fax: 985-3340

PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTREAL, COUR DU QUÉBEC, NO. 500-22-015290-987, GUS CANADA INC. DIVISION LEGARE, Partie demanderesse, -vs- YAGHOW DANKHA, Partie défenderesse. Que le 13 août 1998 à 11h00, soit au 1655, Deguire # 4, en la ville de Ville St-Laurent, je procéderai à la vente des biens suivants, saisis en cette cause, soit: 1 sofa 1 place, 1 sofa 2 places, 1 sofa 3 places, 2 tables de bout, 1 table à café et autres biens. ETUDE JACQUES DESJARDINS, HUISSIER DE JUSTICE, 3095, Edouard Montpetit # 103 à Chomedey, HTT 1V3, 869-1348

PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTREAL, COUR DU QUÉBEC, NO. 500-22-00796-976, GUS CANADA INC. DIVISION LEGARE, Partie demanderesse, -vs- HENRI MARCOTTE, Partie défenderesse. Que le 11 août 1998 à 11h00, soit au 2404, Célébrairie, en la ville de Montréal, je procéderai à la vente des biens suivants, saisis en cette cause, soit: 1 sofa 1 place, 1 sofa 3 places, 1 chaise bergante, 1 sècheuse à linge, et autres biens. ETUDE JACQUES DESJARDINS, HUISSIER DE JUSTICE, 3095, Edouard Montpetit # 103 à Chomedey, HTT 1V3, 869-1348

PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTREAL, COUR DU QUÉBEC,

NO. 500-22-016826-987, GUS CANADA INC. DIVISION LEGARE, Partie demanderesse, -vs- THERESE KAMONGA, Partie défenderesse. Que le 11 août 1998 à 14h00, soit au 6688, rue Irwin à Montréal, je procéderai à la vente des biens suivants, saisis en cette cause, soit: 1 cuisinière de marque Frigidaire, 2 sofas de couleurs assorties et autres biens. ETUDE JACQUES DESJARDINS, HUISSIER DE JUSTICE, 3095, Edouard Montpetit # 103 à Chomedey, HTT 1V3, 869-1348

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC

District DE MONTREAL

Numéro 500-17-003369-983

COUR SUPÉRIEURE

Procédure allégée

PRESENTS

Savas Tsolakidis

Partie demanderesse

ELEFTHERIA DIMITRIADOU

Partie défenderesse

ASSIGNATION

ORDRE est donné à ELEFTHERIA DIMITRIADOU de comparaître au greffe de cette cour situé au 1 Notre-Dame Est, Montréal, salle 1.130, dans les trente (30) jours de la date de la publication du présent avis dans

le journal LE DEVOIR.
Une copie du bref d'assignation et de la déclaration a été remise au greffe à l'intention de ELEFTHERIA DIMITRIADOU
Lieu: Montréal
Date: 23 juillet 1998

RITA CADIEUX

AVIS DE CLOTURE D'INVENTAIRE
Prenez avis que l'inventaire des biens de feu PAULETTE ST-JEAN, du 1175, Ch. Côte Vertu, Ch. 229, St-Laurent, décédée le 11 mars 1998, a été dressé et clos le 14 juillet 1998 par le liquidateur soussigné devant Me Igor Pryszyk, notaire, où il peut être consulté au 180 est, René-Lévesque, # 207, Montréal, Qc H2X 1N6.

Pierre-H. Archambault, notaire

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE LAVAL DOSSIER 540-61-009090-975 CONSTAT 1004001003357920

COUR DU QUÉBEC

Chambre criminelle et pénale

PROCEUREUR GENERAL DU QUÉBEC

Partie poursuivante

DUBÉ, MAURICE

Partie défenderesse

RÉFÉRENCE: Article 119.1(1) de la loi sur les relations de travail, la formation professionnelle et la gestion de la main-d'oeuvre dans l'industrie de la construction (L.R.Q., R-20)

AVIS D'AUDITION

(Article 166 du Code de procédure pénale)

CONFORMÉMENT à l'ordonnance rendue le 5 mars 1998 par le Juge de paix François Drolet, NOUS VOUS AVISONS, MAURICE DUBÉ, QUE la cause mentionnée ci-dessus est inscrite pour audition au palais de justice de Laval: 2800 boul. St-Martin Ouest, Laval, Québec, H7T 2S9, le 9 septembre 1998, salle 3.12, à 9:30 heures pour l'instruction de la poursuite (procès).

VEUILLEZ ASSIGNER VOS

APPELS D'OFFRES

La présente publication ne constitue pas un avis d'appel d'offres. Les personnes désirant soumettre une offre doivent se référer aux avis d'appel d'offres diffusés par l'intermédiaire des babillards électroniques CIEC ou MERX.

Québec-Chaudière-Appalaches ⁽¹⁾

Dossier 77958401

Ajout d'humidificateurs au 500, rue de la Faune, Québec (Québec).

Clôture : 98-08-11 à 15 h à Sainte-Foy.

Dossier 79255601

Ajout d'un abri extérieur et construction d'une terrasse de pavés imbriqués au 1200, route de l'Église, Ste-Foy (Québec).

Clôture : 98-08-20 à 15 h à Sainte-Foy.

Dossier 79506501

Réfection des joints de maçonnerie de l'escalier avant au 225, Grande Allée Est, Québec (Québec).

Clôture : 98-08-11 à 15 h à Sainte-Foy.

Dossier 79538800

Réserve faunique des Laurentides - Gardiennage, route 175, Lac Jacques-Cartier, (Québec).

Clôture : 98-08-13 à 15 h à Sainte-Foy.

Dossier 79848100 *

Agrandissement au 1035, rue du Sault, St-Romuald (Québec).

Garantie de soumission : 100 000 \$

Clôture : 98-08-25 à 15 h à Sainte-Foy.

Dossier 80050600

Réparation, restauration et recouvrement de fauteuils existants au 1075, rue de l'Amérique-Française, Québec (Québec).

Clôture : 98-08-18 à 15 h à Sainte-Foy.

Dossier 80050800

Enlèvement de l'amiante (salles de mécanique et étanchéité) au 20, rue Pierre-Olivier-Chauveau, Québec (Québec).

Garantie de soumission : 30 000 \$

Clôture : 98-08-13 à 15 h à Sainte-Foy.

Dossier 80099100

Réfection des salles de toilette au 1050, rue des Parlementaires, Québec (Québec).

Garantie de soumission : 40 000 \$

Clôture : 98-08-19 à 15 h à Sainte-Foy.

Montréal-Montérégie ⁽²⁾

Dossier 80045600

Modification du mobilier des salles d'audience au 410, rue Bellechasse, Montréal (Québec).

Clôture : 98-08-06 à 15 h à Montréal.

Dossier 80047300

Ajout de panneaux acoustiques au 410, rue Bellechasse, Montréal (Québec).

Clôture : 98-08-06 à 15 h à Montréal.

Dossier 80056200

Réfection de l'enveloppe au 201, boul. Crémazie Est, Montréal (Québec).

Garantie de soumission : 140 000 \$

Clôture : 98-08-20 à 15 h à Montréal.

Dossier 80056300

Relocalisation et divers travaux d'amélioration au 1035, rue Galt, Verdun (Québec).

Garantie de soumission : 60 000 \$

Clôture : 98-08-13 à 15 h à Montréal.

Dossier 80056400

Relogement (Lot 8.1 - charpente d'acier) au 535, avenue Viger Est, Montréal (Québec).

Garantie de soumission : 11 000 \$

Clôture : 98-08-18 à 15 h à Montréal.

Abitibi - Témiscamingue - Nord-du-Québec ⁽³⁾

Dossier 78995301

Travaux d'aménagement au 155, chemin Senator, Rouyn-Noranda, (Québec).

Clôture : 98-08-18 à 15 h à Rouyn-Noranda.

Estrie ⁽⁴⁾

Dossier 23304701

Enlèvement de réservoirs souterrains au 916 et au 920, rue Principale, Cowansville (Québec).

Clôture : 98-08-20 à 15 h à Sherbrooke.

Laval - Laurentides-Lanaudière ⁽⁵⁾

Dossier 79574901

Construction d'une nouvelle dalle de béton au 50, Montée Meunier, St-Jérôme (Québec).

Clôture : 98-08-14 à 15 h à Laval.

Mauricie - Centre-du-Québec ^{(1) et (6)}

Dossier 80099800

Réaménagement au 62, rue St-Jean-Baptiste, Victoriaville (Québec).

Garantie de soumission : 30 000 \$

Clôture : 98-08-12 à 15 h à Ste-Foy.

Outaouais ⁽⁷⁾

Dossier 77552001

Réfection d'un plancher d'époxy et peinture au 75, rue St-François, Hull (Québec).

Clôture : 98-08-24 à 15 h à Hull.

Saguenay - Lac-St-Jean - Côte-Nord ⁽⁸⁾

Dossier 78129301

Fourniture et installation d'une remise extérieure, route 169, Mistassini (Québec).

Clôture : 98-08-20 à 15 h à Jonquière.

Dossier 80051500 ^{(1) et (8)}

Parc du Mont Valin - Construction d'un centre multifonctionnel et d'interprétation, route du Parc, St-Fulgence (Québec).

Garantie de soumission : 80 000 \$

Clôture : 98-08-18 à 15 h à Sainte-Foy.

TEMOINS S'IL Y A LIEU.

A LAVAL, LE 18 JUIN 1998

DIANE BOIVIN

Téléphone: (514) 686-5010

PRENEZ AVIS que la compagnie

RAVAL LACE COMPANY (CANADA)

INC./COMPAGNIE DE DENTELLE

RAVAL (CANADA) INC. demandera à

l'inspecteur général des institutions

financières la permission de se

dissoudre.

Montréal, le 21 juillet 1998

MENDELSON ROSENZVEIG

SHACTER

Les procureurs de la compagnie

Consultez nos APPELS D'OFFRES sur INTERNET



http://offres.ledevoir.com



APPELS D'OFFRES ET DE CANDIDATURES

Contrat n° : 5200-98-FA02 — Effectuer sur demande, la préparation de plans, devis et estimations de travaux de construction et réfection de chaussées sur le territoire de la Direction de l'Île-de-Montréal.

Seules seront considérées les offres présentées par des fournisseurs possédant les qualifications requises, ayant un établissement dans la M.R.C. Communauté urbaine de Montréal, et qui ont commandé une copie du dossier d'appel d'offres au même nom que celui sous lequel ils soumissionnent ; dans le cas d'un consortium, cette dernière exigence est considérée rencontrée si chacune des parties s'est procuré une copie du dossier d'appel d'offres.

Coût du dossier : 20 \$

Réception des offres : salle des soumissions de Montréal.

Clôture de l'appel d'offres et ouverture des offres : Montréal, le mercredi 12 août 1998, 15 h.

Contrat n° : 5200-98-FC01 — Effectuer sur demande, la préparation de plans, devis et estimations de travaux d'éclairage, de feux de circulation et d'électricité sur le territoire de la Direction de l'Île-de-Montréal.

Seules seront considérées les offres présentées par des fournisseurs possédant les qualifications requises, ayant un établissement dans la M.R.C. Communauté urbaine de Montréal, et qui ont commandé une copie du dossier d'appel d'offres au même nom que celui sous lequel ils soumissionnent ; dans le cas d'un consortium, cette dernière exigence est considérée rencontrée si chacune des parties s'est procuré une copie du dossier d'appel d'offres.

Coût du dossier : 20 \$

LE DEVOIR

LES SPORTS

Scandale du dopage

Le juge entendra l'équipe TVM

L'équipe néerlandaise pourrait, comme Festina, être exclue du Tour

Reims (AP) — Après l'accalmie de ce week-end, le scandale du dopage pourrait rattraper le Tour de France, avec l'affaire TVM. Incarcérés depuis vendredi à Foix, le directeur sportif et le médecin russe de l'équipe néerlandaise ont été transférés, hier, à Reims pour y être entendus par le juge d'instruction en charge du dossier.

Arrivés en après-midi au palais de justice à bord de deux voitures de gendarmerie, Cees Priem et le D^r Andrei Mikhailov pourraient être mis en examen après la découverte de produits dopants et masquants dans leur hôtel à Pamiers (Ariège) jeudi dernier, jour de repos sur le Tour. Un dossier dans lequel le procureur de Reims a requis l'ouverture d'une information judiciaire pour dopage.

S'ils viennent à avouer un dopage organisé au sein de l'équipe, TVM sera exclue de la Grande Boucle comme Festina. Sur ce point cependant, Jean-Marie Leblanc a rappelé dans un entretien paru, hier, dans *Libération* qu'il attendra d'avoir «des éléments précis pour décider d'exclure l'équipe».

A savoir, des «aveux» car «une mise en examen n'efface pas la présomption d'innocence», a souligné le directeur de la Société du Tour de France. Et quoi qu'il arrive dans cette affaire, «il ne sera pas question d'arrêter le Tour», en raison principalement du public.

Deux éléments figurent au centre de l'affaire TVM. Les douanes ont tout d'abord arrêté le 4 mars dernier près de Reims, sur l'autoroute A26, une voiture TVM transportant des seringues d'EPO. Ensuite, une fouille effectuée jeudi dans l'hôtel de l'équipe à Pamiers, a abouti à la dé-

couverte de produits masquants et dopants. Cees Priem et Andrei Mikhailov, visés par un mandat d'amener délivré par le parquet rémois, avaient été placés en détention provisoire vendredi à Foix.

Le procureur de la République de Reims a requis l'ouverture d'une information judiciaire «des chefs d'infraction douanière, infractions au code de la santé publique, administration, incitation à l'usage et facilitation de l'utilisation de substances ou procédés ayant cette propriété».

Cependant, le substitut du procureur, Philippe Lausmonne, n'a pas voulu comparer hier l'affaire TVM à celle de Festina: «en l'état, nous n'avons au niveau de Reims à la différence de Festina que détention de produits anabolisants, enfin dopants, dans ce dossier, a-t-il dit à France 2. Les coureurs ne sont pas mis en cause. C'est pour ça que Festina n'est pas TVM et TVM n'est pas Festina.»

Le Tour de France a déjà été grandement mis à mal par l'affaire Festina. Outre la mise en examen du directeur sportif Bruno Roussel, du médecin Eric Ryckaert, incarcérés, et du soigneur Willy Voet, libéré vendredi, certains coureurs de la formation ont avoué s'être dopés. Ainsi, les Suisses Alex Zülle, Armin Meier et Laurent Dufaux. Ce dernier a espéré hier dans le quotidien suisse *Le Matin*, que «ceux qui ont avoué ne seront pas les seuls à porter le chapeau...»

Comme l'a souligné Daniel Baal, vice-président de l'Union cycliste internationale, dans *France-Soir* hier,

les coureurs qui ont avoué «risquent jusqu'à un an de suspension».

Quant à ceux comme les Français Richard Virenque et Pascal Hervé, qui n'ont pas craqué devant les policiers, Daniel Baal précise que «les aveux ne sont pas nécessaires pour sanctionner» des coureurs qui seraient convaincus de dopage.

Vers une conférence spéciale

À l'échelle mondiale, le Comité international olympique (CIO) a annoncé hier la tenue d'une conférence spéciale sur la lutte contre le dopage, en janvier à Lausanne. Dans un communiqué, il précise que son président Juan Antonio Samaranch, qui s'est dit favorable à une réduction «de façon draconienne» de la liste des produits dopants interdits, attend de cette réunion «une définition précise du dopage».

Le CIO a souligné hier que la déclaration de M. Samaranch était «complètement en accord avec le travail engagé par le CIO et sa commission médicale, destinée à réactualiser la liste des substances prohibées».

Selon le CIO, M. Samaranch a fait spécifiquement référence à la codéine, qui a été récemment enlevée de la liste des produits interdits.

Réagissant aux allégations selon lesquelles M. Samaranch semblait adopter une plus souple sur les produits dopants, le communiqué insiste sur le fait que «la détermination du CIO était plus forte que jamais» par rapport à ce problème.

Le CIO a annoncé la tenue d'une conférence sur le dopage



REUTERS

La 15^e étape du Tour de France, remportée par l'Italien Marco Pantani, s'est déroulée dans les Alpes.15^e étape du Tour de France

Pantani enlève l'étape et le jaune

Les Deux Alpes (AP) — L'Italien Marco Pantani (Mercatone Uno) a pris le pouvoir dans le Tour de France, au détriment de l'Allemand Jan Ullrich (Deutsche Telekom), vainqueur de l'édition 1997 de la Grande Boucle. Le grimpeur a remporté, hier, la 15^e étape du Tour de France, disputée de 189 km entre Grenoble et les Deux-Alpes, et endosse du même coup le maillot jaune pour la première fois de sa carrière.

L'Italien était quatrième au général avant l'étape avec trois minutes et une seconde de retard sur Ullrich. Il s'agit de la deuxième victoire de Pantani dans ce Tour 98, après son succès dans la 11^e étape Luchon-Plateau de Beille.

Agé de 28 ans, le grimpeur qui a remporté cette année le Tour d'Italie, s'annonce comme le possible vainqueur du Tour de France. Une victoire ferait de lui le premier Italien à s'imposer dans la Grande Boucle depuis Felice Gimondi, en 1965.

La deuxième place dans cette 15^e étape, disputée sous les mauvais temps, est revenue à un autre Italien, Rodolfo Massi (Casino), détenteur du maillot à pois. L'Espagnol Fernando Escartín (Kelme) est pour sa part arrivé troisième, devant le Français Christophe Rinero (Cofidis).

Au classement général provisoire, Pantani possède trois

minutes 53 secondes d'avance sur l'Américain Bobby Julich (Cofidis). Escartín pointe en troisième position avec quatre minutes 14 secondes de retard. Ullrich, quant à lui, victime d'une terrible défaillance, rétrograde à la quatrième place du général provisoire, à cinq minutes 56 secondes de Pantani.

Où s'arrêtera l'Éléphant jaune?

Rose sur le Tour d'Italie, l'éléphant est devenu jaune sur le Tour de France. Marco Pantani, qui pourrait devenir le premier coureur cycliste à réussir le doublé dans les deux Tours depuis Miguel Indurain en 1993, symbolise la consécration des purs grimpeurs.

Le Romagnole de 28 ans est sans aucun doute en train de réaliser sa meilleure saison. Écarté six mois du vélo après avoir été percuté par une jeep à l'occasion de Milan-Turin le 18 octobre 1995, «Elefantino» — pour ses grandes oreilles décollées — est en train de chasser la malchance lui collant aux roues. Pour son retour à la compétition lors du Giro 1997, alors qu'il s'attendait à tester sa jambe brisée en deux, il heurtait un chat noir... Il devait à nouveau différer sa rentrée. Accepter la patience, comme en 1986 en raison du coma subi après avoir heurté un camion à l'arrêt.

Perez devrait être au poste vendredi

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

Carlos Perez l'a échappé belle. En voulant éviter une autre voiture à l'intersection du boulevard Pie IX et de la rue Sainte-Catherine, sa Mercedes a percuté un lampadaire dimanche soir. Le lanceur dominicain s'en est tiré avec une fracture du nez et un choc nerveux.

Il venait tout juste de récupérer sa voiture au Stade olympique après le retour de l'équipe de Milwaukee. Perez a quitté l'hôpital général de Montréal vers les 3h du matin.

Hier, il a de nouveau été examiné par le médecin des Expos, le docteur Michael Thomassin, qui s'est assuré qu'il n'y avait pas de blessure plus sérieuse qu'une fracture du nez.

Perez a ensuite rencontré le chirurgien plasticien Jorge Schwarz, le même qui vient d'opérer Rondell White à la main droite. C'est lui qui avait également sauvé la carrière de Cliff Floyd il y a quelques années quand Floyd s'était fracturé le poignet gauche.

«Carlos va bien et les médecins nous assurent qu'il n'y aura pas de conséquences à long terme, a dit le directeur général Jim Beattie. Pour l'instant tout semble être rentré dans l'ordre. Carlos devra profiter de quelques journées de repos et nous en saurons alors un peu plus.»

L'incident aurait pu avoir des conséquences fâcheuses puisque le sac gonflable de la Mercedes ne s'est jamais déclenché. «Nous ne comprenons pas comment cela a pu se produire, a ajouté Beattie. Chose certaine, les conséquences auraient pu être plus graves qu'une simple fracture du nez.»

Mais Perez est un solide gaillard et il pourrait même ne pas manquer de départ. «Carlos devait lancer vendredi lors du premier match de la série contre les Padres de San Diego, mais nous avons des bras disponibles et s'il le faut, son départ pourrait être retardé de quelques jours tout au plus. Heureusement, ce n'est pas une blessure grave et nous n'entrevoyons pas pour le moment de placer son nom sur la liste des joueurs blessés. Il a été durement secoué voilà tout.»

Par ailleurs, le nom de Perez circulait joyeusement dans toutes les rumeurs d'échange concernant les Expos. Beattie ne croit pas que cet accident change quoi que ce soit à cette situation.

«Si une équipe est intéressée en Carlos Perez, ce n'est pas un incident mineur comme celui-là qui va changer les choses, a dit Beattie. Le nez de Carlos sera réparé dans quelques jours, tout au plus. Si une équipe veut faire l'acquisi-

tion de Carlos Perez, c'est parce qu'elle le veut pour très longtemps.»

Felipe savait

Par ailleurs, Felipe Alou croyait que Vladimir Guerrero était un sérieux candidat au titre de joueur de la semaine dans la Ligue nationale. En l'absence de Rondell White et Brad Fullmer, il a haussé son jeu d'un cran, même s'il était déjà le meilleur joueur de son équipe. «Ce gars-là ne se plaint jamais, a dit Alou. Et on n'a pas besoin de rien lui expliquer. Il a compris ce qu'il devait faire quand White s'est blessé. Il a été dominant.»

Guerrero a tous les talents. Quand il sera mieux entouré, il atteindra le statut de super-vedette qu'on lui prédit depuis longtemps. «Imaginez un peu ce gars là frappant au troisième rang et entouré de deux ou trois autres bons frappeurs. Il fera des dégâts», a dit Alou.

«Son élan est tellement bon, qu'il frappe la balle en ligne droite. On ne voit pas ses coups bifurquer d'un côté ou l'autre. Et, même s'il s'éclate toujours avec force, il n'est pas souvent retiré sur des prises. Il est encore vulnérable à certaines balles rapides à l'intérieur, mais il faut qu'elles soient parfaites.»

Alou croit que Guerrero pourrait également voler un tas de buts, mais il ne lui demandera jamais de le faire. «Il pourrait voler 30, 40, 50 buts s'il le voulait. Mais il est un gros bonhomme et cela hypothéquerait le reste de son jeu. Non, comme les Frank Robinson, Hank Aaron, Roberto Clemente, Willie Mays, il ne volera que lorsque la situation le commandera. Il ne volera que de gros buts.»

À la maison, pour longtemps

Les Expos entreprendront ce soir leur plus long séjour à domicile de la saison, soit 13 matchs contre les équipes de la section ouest.

Les Giants de San Francisco, troisièmes dans la course au meilleur deuxième, seront les premiers visiteurs. Ils enverront au monticule deux anciens Expos, le gaucher Kirk Rueter et Mark Gardner.

Rueter (10-6, moyenne de 4,46) sera au monticule ce soir face à Javier Vazquez (3-8, moyenne de 5,70). Vazquez vient de purger une suspension fictive de cinq matches pour avoir déclenché la bagarre contre Aramis Ramirez des Pirates de Pittsburgh.

Gardner (8-4, moyenne de 4,88) sera au monticule jeudi lors du troisième et dernier match de la série. Il sera opposé à Mike Thurman (1-0, moyenne de 2,84).

Guerrero, un secret bien gardé

Le voltigeur des Expos est nommé joueur de la semaine

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

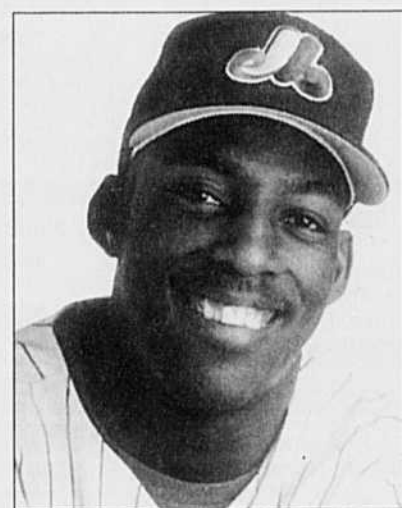
Vladimir Guerrero se prépare à devenir une super-vedette. Jusqu'à tout récemment, il semblait être un des secrets les mieux gardés du baseball. Mais depuis quelque temps, il a fait écarquiller les yeux à bien des observateurs. Et hier, il a été nommé le joueur de la dernière semaine dans la Ligue nationale après avoir connu une séquence extraordinaire.

Au cours de la dernière semaine, il a obtenu 13 coups sûrs en 30 présences, dont cinq doubles et cinq circuits, dont quatre dans des matchs consécutifs. Il a produit 12 points et a soutiré cinq buts sur balles. Et pour un gars qui s'éclate sans retenue, il n'a été retiré sur des prises qu'une seule fois. Mais, pour l'instant, il s'amuse sur un terrain de baseball. Les statistiques et les choses sérieuses devront attendre.

En fait, il aime tellement ce qu'il fait qu'il veut partager avec les amateurs. C'est la raison pour laquelle on le voit souvent lancer la balle dans les gradins après avoir capté un ballon qui mettait fin à la manche. Et ces balles valdront cher dans quelques années. Mais il a appris que certains amateurs sont récalcitrants.

«Je ne suis pas le seul à agir ainsi. Beaucoup de voltigeurs le font. Je veux que les gens s'amusent quand ils viennent au baseball et les jeunes adorent qu'on leur lance des balles. Mais je ne le ferai plus jamais à Chicago. Je l'ai fait l'autre jour et je n'avais pas fait deux pas vers l'abri qu'on me relançait la balle. J'ai bien compris qu'ils n'aiment pas les joueurs adverses à Wrigley.»

Guerrero est comparé au grand Roberto Clemente. On dit même qu'il pourrait être la grande vedette du baseball au cours des 10 prochaines années. Comme bien des joueurs latins qui sont passés par Montréal, il voudrait y demeurer longtemps. Il ne demanderait pas mieux qu'on lui offre un contrat à long terme comme ce fut le cas ce printemps pour Ugueth Urbina.



ARCHIVES LE DEVOIR

Vladimir Guerrero

Il faut qu'ils donnent tout ce qu'ils ont à tous les jeux. Et il faut qu'ils respectent leur gérant. Moi, je ne le faisais pas, j'avais la tête trop dure, je ne suivais pas ses conseils, a-t-il dit en riant. Mais là les choses ont changé. Quand Felipe parle, j'obéis.»

Depuis la blessure subie par Rondell White, Guerrero s'est retrouvé plutôt seul de son camp. Il reconnaît que les temps sont durs pour les Expos mais comme d'autres il entrevoit des jours meilleurs.

«Je savais que je devais en faire un peu plus parce que Rondell sera absent pour le reste de la saison. Mais j'aimerais bien être ici encore quand nos meilleurs prospects auront gradué avec les Expos. Je connais les Michael Barrett, Fernando Seguinol, Jose Fernandez et Hiram Bocachica. Nous serons bien entourés quand ces gars-là se retrouveront avec les Expos.»

Pour l'instant, il se débrouille de mieux en mieux. L'an dernier, Pedro Martínez et Henry Rodriguez l'avaient pris sous leur aile. Ils l'ont aidé à traverser une première saison difficile dans le baseball majeur. «Pedro me téléphone encore à toutes les semaines et nous jasons pendant quelques minutes. Quant à Henry, je le vois quand nous affrontons les Cubs. Pour le reste, j'ai appris à me débrouiller.»

COURSE AUTOMOBILE

La sécurité d'abord

Brooklyn, Michigan (AP) — Les pilotes automobiles mettent peut-être leur vie en danger à chaque course, mais les spectateurs ne s'attendent certes pas à mettre la leur en péril en prenant place dans les gradins. En principe, du moins, les gens assistent au spectacle à l'abri des dérapages et des collisions.

Dimanche, au U.S. 500, une épreuve de la série CART FedEx, trois spectateurs ont trouvé la mort et six autres ont été blessés quand la voiture pilotée par le Mexicain Adrian Fernandez a perdu des pièces, dont un pneu, après avoir heurté un mur de protection.

Ce n'est pas la première fois dans l'histoire de la course automobile que des amateurs de sport automobile trouvent la mort, mais la tragédie de dimanche s'inscrit comme la pire de l'histoire des grandes pistes américaines. Hier, les dirigeants de la piste Michigan Speedway ont rap-

pelé que toutes les mesures de sécurité avaient été mises en place et que la tragédie de dimanche était aussi déplorable qu'imprévisible qu'inusitée.

Andrew Craig, le président et directeur exécutif de CART (Championship Auto Racing Teams), a déclaré qu'il était trop tôt pour dire si des changements s'imposaient au Michigan Speedway. «Quand un accident aussi tragique survient, on cherche d'abord à savoir s'il aurait pu être évité, a dit Craig. Cette piste est d'une construction impeccable. Je dirais même qu'elle est l'une des meilleures en Amérique du Nord.»

La tragédie est survenue quand Fernandez a perdu le contrôle de sa monoplace au 175^e tour. En heurtant le mur de protection, des morceaux de la suspension et le pneu avant droit se sont détachés de la voiture. Les pièces ont franchi un mur d'une hauteur de quatre pieds ainsi qu'une clôture de 11 pieds avant d'aboutir chez les spectateurs.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

	Section Est			
	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	69	36	.657	—
New York	54	48	.529	13 1/2
Philadelphie	54	49	.524	14
Montréal	40	65	.381	29
Floride	38	67	.362	31
	Section Centrale			
Houston	61	43	.586	—
Chicago	59	46	.562	2 1/2
Milwaukee	53	52	.505	8 1/2
St. Louis	49	55	.471	12
Pittsburgh	49	56	.467	12 1/2
Cincinnati	46	59	.438	15 1/2
	Section Ouest			
San Diego	69	36	.657	—
San Francisco	56	49	.533	13
Los Angeles	53	51	.510	15 1/2
Colorado	46	59	.438	23
Arizona	37	66	.359	31
	Meilleur deuxième			
Chicago	59	46	.562	—
San Francisco	56	49	.533	3
New York	54	48	.529	3 1/2

Hier

Atlanta à Cincinnati
Floride à Houston
Pittsburgh au Colorado
Chicago Cubs à Arizona

Aujourd'hui

San Francisco à Montréal, 19h05.
Atlanta à Cincinnati, 19h05.
Los Angeles à Philadelphie, 19h35.
San Diego à N.Y. Mets, 19h40.
Floride à Houston, 20h05.
Milwaukee à St. Louis, 20h10.
Pittsburgh au Colorado, 21h05.
Chicago Cubs en Arizona, 22h05.

LIGUE AMÉRICAINE

	Section Est			
	G	P	Moy.	Diff.
New York	73	26	.737	—
Boston	60	43	.582	15
Baltimore	52	53	.495	24
Toronto	52	54	.491	24 1/2
Tampa Bay	40	62	.392	34 1/2
	Section Centrale			
Cleveland	59	45	.567	—
Minnesota	48	55	.466	10 1/2
Kansas City	46	57	.447	12 1/2
Chicago	45	59	.433	14
Detroit	44	59	.427	14 1/2
	Section Ouest			
Anaheim	56	47	.544	—
Texas	56	48	.538	1/2
Seattle	48	56	.461	8 1/2
Oakland	46	57	.447	10
	Meilleur deuxième			
Boston	60	43	.582	—
Texas	56	48	.538	4 1/2
Baltimore	52	53	.495	9

Hier

Oakland à Tampa Bay
Anaheim à Kansas City

Aujourd'hui

Baltimore à Detroit, 19h05.
Texas à Toronto, 19h05.
Minnesota à Kansas City, 20h05.
Tampa Bay à Chicago White Sox, 20h05.
Cleveland à Seattle, 22h05.
Boston à Oakland, 22h05.
N.Y. Yankees à Anaheim, 22h05.

• CULTURE •

ARTS VISUELS

Gauguin, génie de la faute et de l'accablement

Une exposition révèle des toiles méconnues du peintre et recompose son itinéraire avec une exceptionnelle acuité

PHILIPPE DAGEN
LE MONDE

A priori, ce n'est pas possible. A priori, à moins d'être l'une des cinq ou six villes muséales majeures d'aujourd'hui — New York, Chicago, Londres, Paris, Berlin... —, il est déraisonnable de songer à organiser une rétrospective de l'un des artistes les plus célèbres de l'histoire de la peinture, l'un des rares à être devenu un héros cinématographique, Paul Gauguin. Les prêteurs sont trop lades, les assurances trop chères, les toiles trop précieuses.

Martigny n'est pas une métropole, tout juste une petite ville dans une vallée suisse. Hors ses ruines romaines et un château sur un rocher, elle n'a rien de remarquable. Mais il s'y tient une rétrospective Gauguin — une vraie, en 140 œuvres, moitié peintures, moitié dessins, aquarelles et gravures. Plus quelques bois gravés et sculptés, des manuscrits et des photographies. La Fondation Gianadda n'en est pas à son coup d'essai. Elle a 20 ans, de l'expérience, une notoriété incontestable et un patron extrêmement efficace. Elle a célébré Manet, Degas, Giacometti, Miro. Il n'empêche: si habitué soit-on à ces réussites, on ne s'attendait pas à tant de Gauguin, et de si beaux, et si rares, Gauguin de Bretagne, Gauguin de Tahiti et des Marquises, envoyés à Paris comme autant d'appels qui n'étaient pas entendus.

Assurément, dirait un esprit chagrin, il n'y a pas à Martigny tous les Gauguin historiques, ni *La Vision après le sermon*, ni *Manao Tupapua*, ni *Nevermore*. Oui, mais il y a des œuvres rares venues d'Amérique du Sud, de Téhéran et des inépuisables collections privées helvétiques. Mais il y a *Les enfants luttant*, *La Fête Gloanec*, *Le Sorcier d'Hiva Oa* et plusieurs autoportraits, toutes toiles essentielles à l'histoire du post-impressionnisme et du symbolisme, à l'histoire de la couleur et de la poésie.

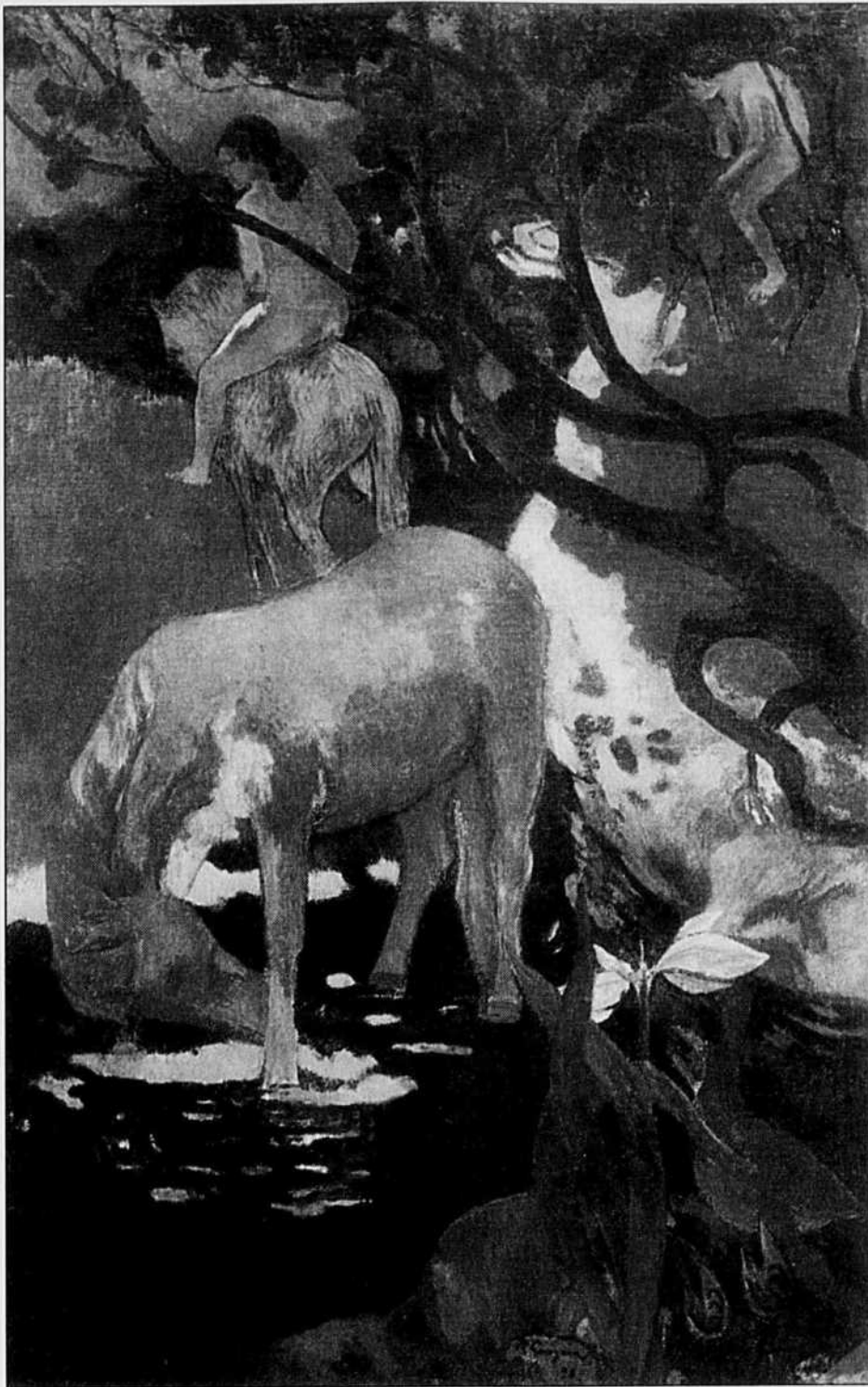
Elle se recompose d'elle-même, grâce au rapprochement des œuvres. Il suffit de regarder attentivement pour suivre l'évolution tout au long de la décennie 1880. Elle commence par l'imitation de la manière impressionniste, style moyen à mi-chemin de Pissarro, de Guillaumin et de Cézanne. Gauguin est de leurs amis et leur admirateur. Tant qu'il le peut, il collectionne leurs paysages, les étudie, les pastiche et applique les enseignements qu'il en déduit en Normandie et au Danemark. Il peint alors souple, clair, frais, avec une prédilection marquée pour les herbes folles, les taillis,

les feuillages, les motifs où il peut jouer de l'entrelacs des tons et de longues touches fluides. Dans ces exercices, il se montre habile — ce ne sont pour autant que des exercices, qui n'auraient pas assuré seuls à leur auteur une gloire bien durable.

En 1887, premier départ: Panama, les Antilles. La rétrospective prend alors son ampleur, parce qu'elle présente côte à côte deux toiles tropicales, l'une prêtée par Edimbourg, l'autre par Carmen Thyssen-Bornemisza. Telles qu'elles ont été placées, elles peuvent être regardées de loin, à dix ou vingt mètres de distance. La résolution, l'autorité qui les animent éclatent alors. L'œil ne distingue plus les détails, mais subit le heurt des rouges et des verts, du violet et du blanc. Il découvre un chromatisme dur, des oppositions catégoriques. Ces toiles sentent la mélancolie, l'amertume, moins la sauvagerie que le regret de n'y point accéder — regret d'Euro-péen qui sait qu'il ne se dépouillera pas de ses habitudes, de ses connaissances, de ses obsessions.

De temps à autre, en Bretagne en 1888, à Tahiti de 1891 à 1893, puis de 1895 à 1901, aux Marquises enfin, jusqu'à sa mort en 1903, Gauguin croit, ou semble croire, qu'il a réussi, qu'il n'est plus le peintre occidental à la mémoire inépuisable, qu'il est enfin devenu un primitif. Dans ces moments, il sculpte des divinités polynésiennes, il dessine et peint d'admirables nus au bord de l'eau et des animaux — chats, chevaux, oiseaux, poissons. Dans ces moments, il trouve des roses, des jaunes, des pourpres à l'éclatante splendeur, légèrement acide, les éblouissements qui ont nom *Nature morte à l'estampe japonaise* et *La Fin royale*. Ses aquarelles ont l'éclat de celles de Delacroix, ses dessins, une vertu décorative surprenante.

Puis l'exaltation retombe. Du primitif ne demeure que le regret, de l'exotisme que les cendres, de l'innocence que la souillure. Les couleurs s'appesantissent, les dominantes sont comme plombées, les formes plus massives, les gestes plus lents. Gauguin apparaît alors comme l'un des plus grands peintres de la faute et de l'accablement. Il sait les expressions du vice. Il suggère la méchanceté, la jalousie, l'oppression: *Petit Breton nu, Tu attends une lettre?*, *Femme tahitienne* et *L'Esprit du mal*. En 1896, il prend à Prud'hon la composition d'un Joseph et la femme de Putiphar, qui n'a été que très peu exposé et fait office de pivot dans l'exposition: image de la dépravation et de la candeur perdue. La même année, il exécute son *Autoportrait près du Golgotha*. On y voit un Gauguin-



Le Cheval blanc, Paul Gauguin (1898)

SOURCE L'AVENTURE DE L'ART

Christ trahi, moins accablé qu'ironique, d'une ironie mauvaise. Ce tableau aussi est admirable, comme tant d'autres près de lui, comme les zincographies sur papier jaune, comme les gravures sur bois. Comme à peu près tout ce qui est rassemblé ici.

GAUGUIN

Fondation Pierre Gianadda
Martigny,
Suisse
Jusqu'au 22 novembre

Abandon d'un projet de monument sur l'Holocauste

AFP ET AP

L'artiste allemand Jochen Gerz, qui vit à Paris, a retiré le projet qu'il avait présenté pour un monument très contesté à la mémoire des victimes de l'Holocauste à Berlin, a-t-il annoncé hier.

«Le débat de ces derniers mois fait qu'il n'y a plus aujourd'hui de demande publique pour la réalisation d'un tel mémorial», a déclaré Jochen Gerz. Il existe un «consensus des intellectuels et des hommes politiques — soutenu sans doute par une grande majorité de la population — demandant de renoncer au mémorial, ne serait-ce que provisoirement», a-t-il poursuivi.

Son projet comprenait 39 mâts d'acier qui posaient chacun la question «pourquoi» dans une des 39 langues des Juifs assassinés.

Ce consensus «doit susciter, en particulier à l'étranger, un étrange sentiment de déjà vu», a estimé Jochen Gerz. «Ces mois ont été une période traumatisante» pour tous ceux qui ont travaillé sur le projet de mémorial, a-t-il ajouté.

Un certain nombre d'intellectuels et de responsables politiques ont demandé ces derniers mois un délai de réflexion supplémentaire, voire l'abandon pur et simple du projet, qui a déjà fait l'objet de deux concours.

Après dix ans de discussions, de polémiques et le retrait de Jochen Gerz, trois projets, présentés par les Américains Peter Eisenman et Daniel Libeskind ainsi que par la Berlinoise Gesine Weinmueller restent en lice.

La maquette de Peter Eisenman, un labyrinthe hérissé de plusieurs milliers de piliers de béton, semble avoir la préférence du chancelier Helmut Kohl, qui a annoncé une décision pour le mois d'août.

Spielberg, lui, achève son projet

Par ailleurs, le projet du metteur en scène hollywoodien Steven Spielberg de filmer un par un 50 000 témoignages de survivants de l'Holocauste est presque terminé, a annoncé Michael Berenbaum, président de la Fondation pour l'histoire visuelle de la Shoah fondée par le réalisateur.

Depuis que Spielberg a lancé l'opération il y a quatre ans, la fondation a réuni 46 600 entrevues de survivants et de témoins de l'Holocauste totalisant presque 100 000 heures de bandes. «Nous avons amassé assez de bandes pour faire le tour du globe», a expliqué M. Berenbaum lors d'une conférence de presse. «Pour les voir toutes, il faudrait y travailler jusqu'en 2010, vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept».

Le projet, né après le succès de *La Liste de Schindler*, couronné par plusieurs oscars, n'a aucune visée commerciale: lorsque tous les témoignages seront recueillis, les bandes seront mises à la disposition des écoles, des bibliothèques et d'autres utilisateurs partout dans le monde.

«Les survivants ont pris deux engagements», a expliqué Berenbaum. «On leur a demandé... non, on a exigé qu'ils disent: "Souvenez-vous et ne laissez pas le monde oublier". En témoignant, ces personnes se sont souvenues et, en rendant ces enregistrements publics, nous ne laisserons pas le monde oublier», a-t-il affirmé. «C'est une course contre le temps parce que, si nous ne le faisons pas maintenant, nous ne pourrions jamais plus le faire», a dit M. Berenbaum. Quelque 4600 entrevues ont été filmées dans 360 villes de l'ex-Union soviétique. Au total, des survivants et des témoins ont été interrogés dans 53 pays, parlant 31 langues.

«Il y a maintenant une nouvelle atmosphère en Russie, où ces enregistrements peuvent être utilisés librement et à la convenance de chacun, où le mot "juif" n'est plus un mot oublié ou une insulte [...] et l'expérience vécue par les juifs peut être montrée sous son jour véritable, dans sa totalité», a-t-il ajouté.

• À LA TÉLÉVISION •

NOS CHOIX

CE SOIR

Martin Bilodeau

FRASIER

Deux épisodes coup sur coup. Si c'est pas encore ça le bonheur, ça y ressemble drôlement.

Global, 21h

BASEBALL

Les Expos de Montréal affrontent les Giants de San Francisco. Histoire d'une rencontre.

Radio-Canada, 19h

A ROYAL SCANDAL

L'émission Masterpiece Theatre re-diffuse à l'occasion cette excellente série britannique racontant les coulisses de la cour royale d'Angleterre. Drôle et souvent cinglant.

PBS Plattsburgh, 20h

GRANDS REPORTAGES

Ce soir, on présente un reportage sur un collectionneur de météorites de l'Arizona qui, dans la foulée du risible *Armageddon*, exhibe des spécimens plus inoffensifs.

RDI, 20h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

DRÔLES D'ESPIONS

(4) (Spies Like Us) É.-U. 1985. Comédie de J. Landis avec Chevy Chase, Dan Aykroyd et Donna Dixon. Pour faire diversion face aux Russes, les services secrets américains envoient au Pakistan deux employés incompetents.

SRC 9h

L'ÉTÉ PROCHAIN

(4) Fr. 1984. Comédie dramatique de N. Trintignant avec Philippe Noiret, Claudia Cardinale et Fanny Ardant. Les tribulations des parents et enfants d'une famille nombreuse.

Canal D 14h

MOLIÈRE

(2) Fr. 1978. Drame biographique d'A. Mnouchkine avec Philippe Caubère, Joséphine Derenne et Brigitte Catillon. Évocation de la vie et de l'œuvre du grand dramaturge français du XVII^e siècle.

Canal D 23h

UNE JOURNÉE BIEN REMPLIE

(4) Fr. 1973. Comédie policière de J.-L. Trintignant avec Jacques Dufrilho, Luce Marquand et Vittorio Caprioli. Un boulanger entreprend de venger son fils condamné à mort pour homicide.

SRC 23h20



	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	(2) (2) (4) Mission top secret		Watatatow	Lingo	Ce soir (4) (4) (7) Opération Vacances (18:30) Belle Étoile (18:30)		Baseball / Giants - Expos						Le Téléjournal	Le Point (22:27)	Les Nouvelles du sport	Cinéma / UNE JOURNÉE BIEN REMPLIE (4) (23:20)
TVA	(4) (5) (6) La Belle et la Bête			Cheez nous, chez vous / Martine Francke, Guy Jodoin	Le TVA	Scènes de rue / Claudine Mercier, Danielle Ouimet	Symphorien	Cinéma / L'ARME FATALE III (5) avec Mel Gibson, Danny Glover					Le TVA	TVA Sports / Loteries (22:49)	Boutique TVA (22:56)	Vision mondiale (23:56)
TOC	(15) (17) (24) Allô prof	Boumbo / Madame Pepperpote	Rémi	Il était une fois... l'espace	Skippy / Culture éclair (18:55)	Montagne / Philippe Laroche	Pignon sur rue	National Geographic / Les Baka: habitants de la forêt vierge	Cinéma / STRADA BLUES (4) avec Diego Abatantuono, Fabrizio Bentivoglio				Pignon sur rue (22:37)	Les Pays du Québec (23:07)	Pause musicale (23:37)	
TO5	(2) (4) (16) Les Simpson	Le Grand Journal		Partis pour l'été... / Mario Jean	Pas de vacances... / L. Hughes	Pas si bête que ça!	Cinéma / L'AFFAIRE MENENDEZ (5) avec Damian Chapa, Travis Fine				Au-delà du réel		Pas de vacances...	Le Grand Journal	Sports Plus	
RDI	Le Journal FR2	Aujourd'hui	Euronews	Capital Actions	Le Monde ce soir	Chasseurs de météorites	Le Journal RDI	RDI à l'écoute	Atlant. / Ontario	Éd. québécoise	Éd. de l'Ouest					
TV5	Le Jeu...	Journal suisse	Pyramide	Paris Lumières	Envoyé spécial	Journal FR2	La Vie à l'endroit / Justice au quotidien	...entendeur	Temps présent / Vacances...	Journal belge	Les Grands Entretiens du Cercle					
D	Justice (16:00)	Cosmos 1999	Animalier / Maître renard	Destination / Thaïlande	Parcours inédits/Panne de coeur	Biographies / Lizzie Borden	La Justice américaine	Cinéma / MOLIÈRE (2) (1/2)								
V	La Vie... (16:00)	Allô docteur / Les Condylomes	Grands Parcs	Combat... chefs												
MP	M. v. (12:00)	La Courbe	Les Bombes	Le Mix	Rock & Roll/Le Mouvement Punk	Musique vidéo / Se poursuit jusqu'à 1h00.										
MX	MusiMax Collection (14:00)				Tendances Jazz / The Music of Jimi Hendrix	MusiMax Collection										
CF	Garfield	Spirou	...Intrépides	Joy. Naufragés	Le Studio											
TTF	Ned... triton	Scooby Doo	Crocs malins	Le Zinzin...	Cadillacs...	Robin des bois	Santo Bugito	Le Diable...	Ned... triton	Les Simpson	Y'en a marre	Le Dragon...	Highlander	Les Simpson	Cléo et Chico	
RDS	Rodéo	Caravanning	Tour de France	Sports 30 Mag		Golf / Skins Games						Monde du golf	Sports 30 Mag		France 98	
6	Family Matters	The Simpsons	Fresh Prince of Bel-Air	Newsday								National / CBC News	The National Update	News		
4																
8	Oprah (16:00)	...Video	Home Improv.	News	Wheel of...	Jeopardy	Home Improv.	Soul Man	Law & Order	FX: The Series	CTV News					
12		Mad About You	Seinfeld	Pulse	E.T.	Just Shoot Me	Soul Man	NewsRadio	Home Improvement							
GBL	The Young and the Restless	Global News	Global Tonight	Fistst Nat. News	Simpsons	Money Court	King of the Hill	Frasier	NYPD Blue	Traders						
24	Little Star	Country Mouse	Arthur	Pumped!	The Intrepids	Inquiring Minds	Guerrilla...	Studio 2	Under the Hammer	Imprint with Mary Hynes	Studio 2					
8	Rosie... (16:00)	News		ABC News	Wheel of...	Jeopardy	Soul Man	Something so...	Home Improv.	Two Guys...	NYPD Blue	News	Nightline (23:35)			
13	Montel... (16:00)				E.T.	Mad About You	Home Improvement	Soul Man	Spin City	Dharma & Greg		News/Simpsons				
22	101 Dalmatians	Grace Under...	M*A*S*H	News	The Simpsons	Frasier										
3	Rosie... (16:00)	Mad About You	Seinfeld	News	CBS News	Wheel of...	Jeopardy	Cinéma / THE PELICAN BRIEF (4) avec Julia Roberts, Denzel Washington								
8	Oprah (16:00)	News	Coach	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Mad about you	3rd Rock from the Sun	Frasier	Dateline NBC					
5	Home Improv.	Oprah														
10	Rosie... (16:00)	Live at Five	Extra!													
33	Kratt's...	Bill Nye	C. Sandiego	Newshour	Nightly Busin.	Computer...	Nova / Animal Hospital	World of National Geographic	P.O.V. / Sacrifice	Cinéma / INDISCREET (4)						
57	Wishbone	C. Sandiego	Bill Nye	ITN News	Nightly Busin.	Newshour	Masterpiece Theatre	Clark Gable - Tall and Handsome	Peak Practice	Monty Python	Charlie Rose					
MM	VideoF. (12:00)	MuchMegaHits	OnDemand	Spice Girls Intimate & Interactive		RapCity	VideoFlow	Spice Girls Intimate & Interactive	MuchMegaHits	Beavis...	Spotlight					
TSN	WWF Raw (16:00)			Off the Record	Sportsdesk	Baseball / Blue Jays - Rangers										

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LE DEVOIR

CULTURE

CONCERTS CLASSIQUES

Une cuvée dont on peut s'enorgueillir

L'édition 1998 de l'ONJC part en tournée avec un répertoire audacieux

FESTIVAL CANADA

Hector Berlioz Overture Le Corsaire; Godfrey Rideout: Fall Fair; Richard Strauss: Macbeth, op. 23; Omar Daniel: Strategies Against Architecture, Book III; Dmitri Chostakovitch: Symphonie n° 5 en ré mineur, op. 47. Orchestre national des jeunes du Canada, édition 1998, dir. Kazuyoshi Akiyama. Opéra du Centre national des arts à Ottawa, le 26 juillet 1998

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Dans la tourmente qui raréfie les orchestres de jeunes, l'Orchestre national des jeunes du Canada (ONJC) tient bon. C'est qu'il participe d'une noble idée, à savoir réunir pour un stage intensif — à l'université Queen's de Kingston — des musiciens venant de tous les coins du pays. Ceux-ci reçoivent une formation par des professionnels chevronnés et s'initient à la vie d'orchestre, donnent quelques concerts ici et partent en tournée.

Cette année, Toronto et Ottawa ont été visitées par l'ONJC. Au moment où vous lirez ces lignes, l'imposante troupe de près de 100 musiciens sera déjà en route pour une tournée européenne de 12 concerts. Il faut dire que son principal commanditaire, la Banque TD, n'a guère de problèmes financiers et peut permettre à ces jeunes, avec l'aide des gouvernements, de vivre à 20 ans ce genre d'expérience inoubliable et formatrice.

Le concert (gratuit) de dimanche après-midi a eu lieu dans un Opéra du CNA rempli. Vous l'avez remarqué, le programme est ambitieux. *L'Overture Le Corsaire* reçoit une bonne lecture, et la *Fall Fair* de Rideout (on joue encore cette musique!) fit son effet folklorique (bon pour l'image à l'étranger en quête d'exotisme).

Le poème symphonique de Strauss, *Macbeth*, a commencé à donner des frissons. Les qualités de cette page trop négligée sont exaltées par le dynamisme des jeunes interprètes. Fortement stimulés par l'écriture et le chef Kazuyoshi Akiyama, ils s'y sont investis à fond, en une interprétation plus qu'honnête.

Cela grondait, chantait, éclatait en mille résonances. Les cuivres sont excellents (malgré quelque nervosité aux cors). On pourrait simplement leur reprocher un trop-plein d'enthousiasme, qui les fait parfois sortir avec trop d'ampleur de la masse. Les cordes graves et la section de percussion sont tout aussi excellentes.

Pour continuer l'évaluation de l'orchestre, la *Ve* de Chostakovitch, avec ses nombreux solos et passages pour sections seules, fut une occasion ré-

vée. Les violons se portent bien au Canada, notamment au Québec et en Saskatchewan. Les flûtes et clarinettes aussi. Reste l'éternel problème des hautbois et bassons, plus fragiles et plus exigeants qui, verdeur aidant sans doute, n'ont pas été à la hauteur de leurs collègues.

La direction d'Akiyama n'est pas trop inspirée, mais d'une redoutable efficacité, provoquant un presque délire chez un public déjà affectivement conquis. Il fait quand même plus que de la simple mise en place et arrive à la fois à tenir ces jeunes (qui ne comptent pas toujours à l'unisson) sous son bâton et à leur laisser assez de place pour qu'ils puissent respirer en musique.

Reste le cas de la pièce «contemporaine», les *Strategies Against Architecture, Book III* d'Omar Daniel. De ce compositeur de 38 ans, on a entendu là la pièce pour orchestre que l'on attendait depuis longtemps. Inspirée d'une forme d'art industriel, la musique se refait une virginité d'émotions. Peu importe qu'on puisse suspecter quelque influence d'un certain *Sacre* ou de certaines *Atmosphères*. La pièce est, originale et excellente.

Plaques de métal qui sont martelées, assénement de coups de tambours comme des marteaux-pilons, couleuvres des instruments inouïes, pendant un trop bref petit quart d'heure on est inéluctablement entraîné, comme sur une chaîne de montage, dans un déploiement d'éclairages allant du plus sombre au plus léger, dans une organisation de densité allant de la plus fine à la plus pesante.

Pas une seconde d'ennui. Si certains chromatismes semblent simples, ils magnifient l'écoute à un second niveau, celui plus subtil de la perception du poids des événements dont la succession articule le discours toujours intelligiblement, et d'une manière neuve.

D'une main autoritaire — de cette autorité qui est le propre des grands — Daniel Omar enterre la modernité et la post-modernité osant courageusement créer, sur les ruines d'un passé encore perceptible, un univers personnel et qui, déjà après cette première audition, s'impose comme radical car nouveau. Un artiste, non: un créateur que l'on s'attardera à suivre et dont on espère entendre bientôt autre chose.

Avec cette pièce, magistralement jouée par l'ONJC qui y a mis toutes ses tripes, la tournée portera très haut le flambeau de la création musicale en ce pays. Son rôle d'ambassadeur trouve ici plus qu'un devoir; une mission, au sens quasi sacré du mot, de répandre cette musique extraordinaire dont la grandeur n'a d'égale que la violence et la beauté, l'immortelle nécessité.

EN BREF

Lelouch en clôture au FFM

C'est le film de Claude Lelouch *Hasard et coïncidences* qui clôturera la 22e édition du Festival des films du monde le 7 septembre prochain. Le film qui donne la vedette à la compagnie du cinéaste, Alessandra Martines, est la production la plus imposante du réalisateur d'*Un homme et une femme*. Tourné dans six pays (dont le Québec), il raconte l'histoire d'une danseuse, partie sur les traces des rêves de son enfant mort, qui parcourt le monde dans une quête du passé. Coproduit par la maison québécoise SDA, le film se promène de New York à Venise, en passant par Mexico, Montréal et Churchill Falls. Au Québec le film donne notamment la vedette à France Castel, David la Haye, Véronique Moreau, Patrick Labbé. *Hasard et coïncidences* devrait prendre l'affiche en salles immédiatement après le FFM.

L'Argentine, côté écrans

C'est le 4 août prochain que démarre *Un passage en Argentine*, rétrospective de 29 films en provenance de ce pays d'Amérique du Sud présentée au cinéma de l'ONF, rue Saint-Denis. *El Sueno de los Heroes* (Le Songe des héros) de Sergio Renan (adapté du roman d'Adolfo Bioy Casares), œuvre à saveur onirique mêlant le fantastique au mélodrame, ouvrira le bal de cette seconde édition des deux semaines argentines à Montréal, avec des films couvrant la période 1938 à 1998. Alejandro A. Bertolo, le consul général adjoint d'Argentine a rappelé hier en conférence de presse à quel point le cinéma argentin s'est transformé au

cours du siècle. Il est passé des grands mélodrames musicaux des années 30 à un essor au cours des années 50 quand le septième art national s'est mis à voler de ses propres ailes en gagnant en profondeur. Lors des années de dictature militaire, il est devenu plus léger, tombant sous le couperet de censure, avant de rejaillir à nouveau. En 1994, l'Argentine a produit 29 films et le public manifeste une nette préférence pour son cinéma national dans les salles. En 1997, les entrées de cinéma à Buenos Aires furent de 25 603 000 pour une population de 35 millions d'habitants. La quatorzième édition du festival de Mar del Plata se prépare dans un pays désormais amoureux de son cinéma.

Rire encore

Le festival Juste pour rire, qui prenait officiellement fin dimanche soir, annonçait hier une série de prolongations. Ainsi, jusqu'à dimanche, il continuera à pleuvoir des cordes au Monument National avec Le Quatuor, défilant quartet de musiciens fous. Aussi, jusqu'au 22 août, le Saint-Denis II continuera d'héberger *Le Libertin*, pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt avec Louise Marleau et Robert Lalonde. Pour sa part, *15 secondes*, de François Archambeault, continuera sa carrière à l'Espace Go jusqu'au 15. Du côté du Cabaret, Jean-Guy Moreau nous parlera encore du *Chum à Céline* (du 4 au 16 août), parallèlement à Maxim Martin, la découverte du festival, qui affiche *Tolérance Zéro* demain et jeudi, puis du 5 au 7 août. Enfin, la pièce *The Underdogs*, satire de William Weintraub qui nous plonge dans un Québec imaginaire usé par 20 ans d'indépendance, reprendra sa place au Gesù du 4 au 9 août.

MARTIN BILODEAU
LE DEVOIR

Gorges chaudes, hier matin à la dernière conférence de presse du festival Juste pour rire-Just For Laughs, où Pierre-Marc Johnson, président du groupe Rozon, ainsi qu'Andy Nulman, directeur de l'événement, dressaient de cette 16^e édition, qui prenait fin officiellement dimanche, un bilan très positif. L'événement aura connu la meilleure performance de toute son histoire, 1,02 million de spectateurs, répartis dans les salles et sur la rue, s'étant pourvus du droit au rire, soit le double de l'an dernier.

De ce triomphe que les principaux responsables attribuent principalement à la qualité de la programmation ainsi qu'au retour de Juste pour rire dans le Quartier latin, plus accessible et fréquenté que le Vieux Port de Montréal, ressort toutefois une constatation troublante, émise dans un murmure confus: l'événement n'aurait fait, d'un strict point de vue comptable, aucun profit. *«L'argent n'était pas notre priorité cette année»*, précisait Andy Nulman, qui aurait misé plus gros que d'habitude sur la programmation, tant en salles que dans les rues du Quartier latin, où les spectacles ont connu un énorme succès auprès des festivaliers encouragés par le beau temps. *«On est dans une situation idéale pour les gouvernements»*, dit pour sa part Pierre-Marc Johnson: *«On est en équilibre»*. L'ancien premier ministre péquiste rêchérissait plus tard en disant qu'il faudrait maintenant *«trouver un moyen pour faire de l'argent avec tout ça»*.

«Tout ça», c'est 2000 spectacles extérieurs et 364 en salles, par 722 artistes venus de 15 pays, pour un budget total de 10 millions de dollars, auquel s'ajoutent six millions de dollars dépensés pour le *packaging* télévisuel. Les salles ont pour leur part connu un taux de fréquentation moyen de 92 %, le très couru Club Soda, qui proposait une série importante dans le cadre de Just For Laughs, ayant présenté 31 spectacles à guichets fermés, sur un

total de 32. Les organisateurs de Juste pour rire profitaient également de l'occasion pour annoncer les prolongations de plusieurs spectacles, dont ceux du Quatuor (au Monument National) et de Maxime Martin (au Cabaret), deux *happenings* qui ont apporté à cette édition 1998 un indéniable siseau de qualité.

«Juste pour rire ne sert pas seulement à donner à Montréal son visage», s'exclame Pierre-Marc Johnson, qui estime les retombées fiscales de cette édition triomphale à un peu plus de 23 millions de dollars, soit *«dix fois plus que ce qu'investissent les gouvernements»*. M. Johnson, qui souhaite un retour de balancier qu'il juge équitable dans un contexte où la commandite et la billetterie ne génèrent pas de revenus qu'il estime suffisants, annonçait la semaine dernière la création d'un guichet subventionnaire unique dédié aux festivals culturels, création qui s'est ensuite transformée en chapelet de vœux pieux après que certains homologues eurent annoncé publiquement leur ignorance du projet.

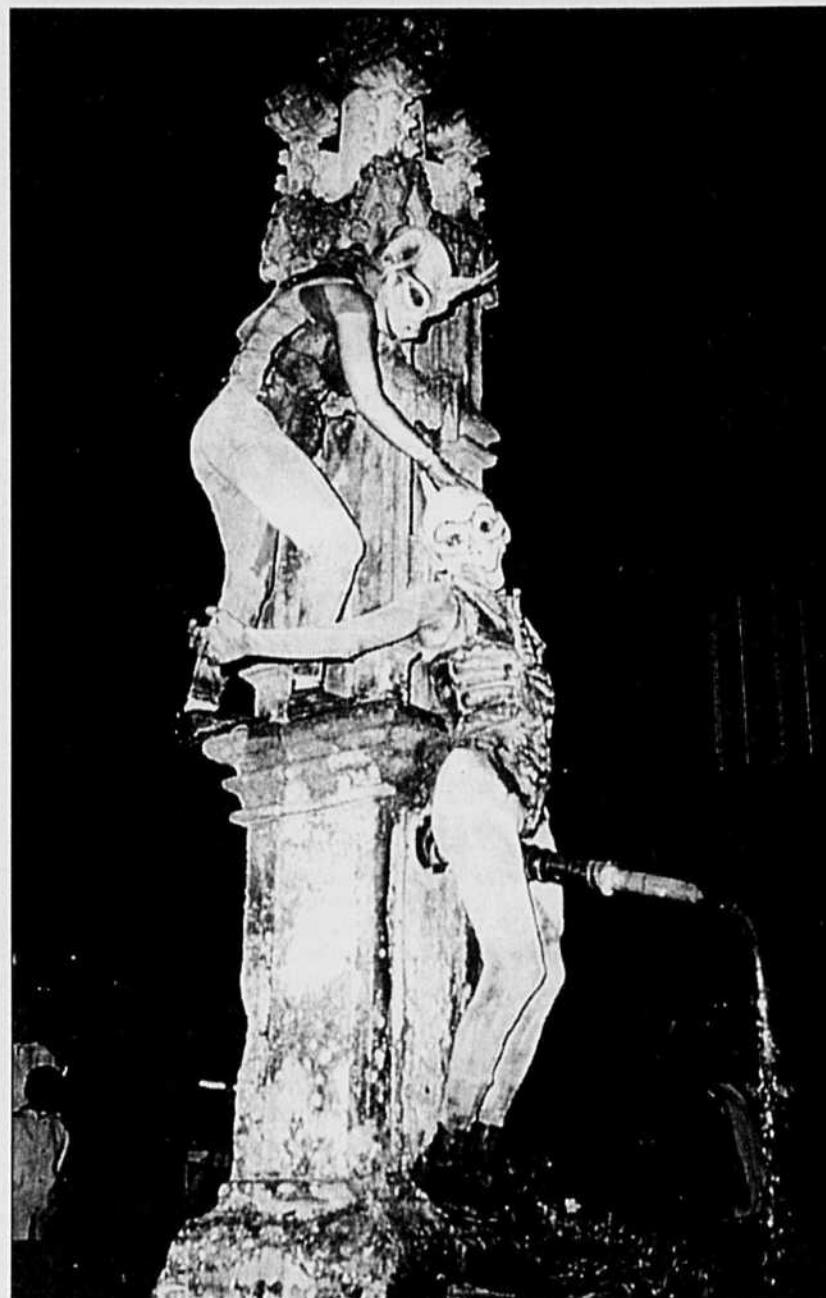
Côté fonds privés, Andy Nulman, qui bénéficie d'un délai de deux ans pour trouver à son festival un nouveau commanditaire majeur en raison de l'interdiction qui frappe les compagnies de tabac, espère que le succès de cette 16^e édition se traduira par des ententes avec des nouveaux partenaires.

Enfin, côté palmarès et honneurs, l'humoriste Claude Meunier et le *stand-up* américain Don Rickles ont tous deux été intronisés au Temple de la renommée Juste pour rire, de même que le comédien Robert Gravel, décédé en août 1996, et le producteur Guy Latraverse. Le Prix nouveau visage a pour sa part été remis à la metteuse en scène Denise Guilbeault, celui de l'improvisation à la LNI québécoise, celui du court métrage francophone à Artus de Pernguern pour *Le Homard*, et celui du court métrage anglophone à Lynn-Mary Danzey pour *Fetch*. Le Prix Robert Gravel, remis à une per-

Festival Juste pour rire

Succès de foule, mais pas de profits

Les organisateurs dressent un bilan très positif de l'événement qui a attiré plus de un million de spectateurs



SOURCE JUSTE POUR RIRE

Il y en avait pour tous les goûts dans le Quartier latin et les spectateurs ont pu découvrir, entre autres, les talents des Gargouilles.

sonnalité du monde de l'improvisation, a pour sa part atterri entre les

maines de Gérard Surugue, capitaine de l'équipe française.

THÉÂTRE

Beauté édulcorée

BEAUTÉ FÉROCE

De Victor-Lévy Beaulieu. Mise en scène: Jean Salvy assisté de Katherine Adams. Décors et costumes: Michel Robidas. Éclairages: Martin Saintonge. Vidéaste: Josette Bélanger. Chorégraphe: Manon Oligny. Musique originale: Pierre Benoit assisté de André Barnard. Avec: Raymond Cloutier (Langis Lebel), Nathalie-Eve Roy (Beauté féroce), Chantal Baril (Carmen Canuel), Estelle Esse (Chiquita Filiatrault) et Katherine Adams (Sœur Kaufman).

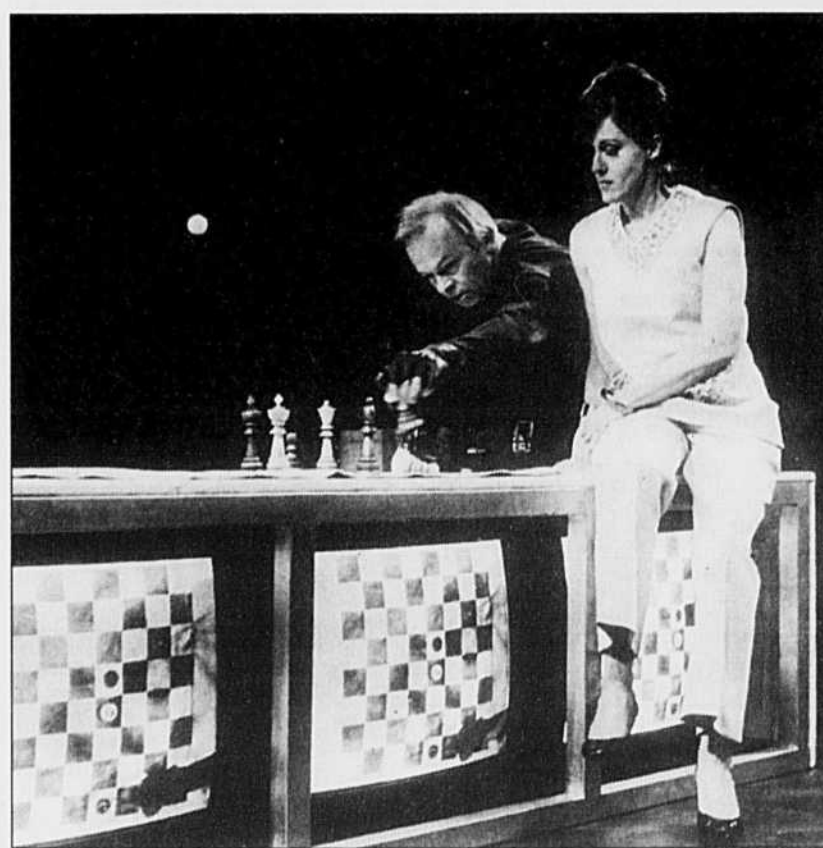
Une production des Productions théâtrales des Trois-Pistoles présentée au Caveau-Théâtre des Trois-Pistoles jusqu'au 15 août 1998.

SOLANGE LÈVESQUE

La pièce se passe à Montréal dans les années soixante. Enfermé chez lui, ignorant ou refusant qu'il est, un homme consacre son énergie la plus vive à vouloir être quelqu'un d'autre (Hamlet, un étranger parlant une autre langue). Or comment être, comment se nourrir de sa propre histoire et s'inscrire activement dans sa communauté quand toutes les forces s'égaillent dans un idéal piégé? Lorsque l'occasion lui est enfin offerte d'endosser l'identité rêvée, il s'écroule, malade. Peut-on trouver schéma plus profondément politique?

Concrètement, l'œuvre raconte un moment-clé de la vie de Langis Lebel, un acteur qui frise la quarantaine et auquel on n'a toujours confié que des rôles sans éclat. Du passé de Langis, on ne sait rien, sinon qu'il porte en lui deux désirs: celui d'incarner le personnage de Hamlet, et une passion pour Beauté féroce, une jeune effeuilleuse danseuse de bar qui l'a suivi à Montréal. Au même bar travaille Chiquita Filiatrault (Estelle Esse), chanteuse, ainsi que la patronne Carmen Canuel (Chantal Baril), étrange personnage qui fait de la mise en scène pour un théâtre de la métropole.

Carmen aussi nourrit son rêve: elle aussi désire Beauté féroce; en prédatrice, elle brûle de l'ajouter à ses trophées de chasse. Elle lui propose donc un marché diabolique: elle accordera le rôle de Hamlet à Langis à condition que Beauté féroce passe une nuit avec elle — et trahisse du même coup son amour



GIL GAUDREAU

Raymond Cloutier et Estelle Esse

pour Langis. Pour que Langis réalise son rêve en devenant, l'espace d'un soir, prince de Danemark, Beauté féroce cède donc aux avances de Carmen. Mais au lieu de se transformer en prince, Langis devient un infirme: à peine commence-t-il à répéter qu'il est terrassé par une attaque de poliomyléite qui le conduira à l'hôpital où, grâce aux soins de sœur Kaufman (et à Beauté féroce), il réapprendra à marcher et à vivre.

En regard du contenu puissant de ce texte, la mise en scène de Jean Salvy m'a semblé bien frileuse, autant dans la direction du jeu que dans la manière dont il a composé avec la charge érotique de la pièce. La scène de séduction (en réalité: un viol) entre Carmen et Beauté féroce paraît trop édulcorée. Le compromis entre montrer et ne pas montrer trahit la poésie musclée de la langue de Beaulieu (une langue parlée transcrite de manière si juste qu'on l'entend quand on la lit). Ce flou s'étend à d'autres champs; on ne sait jamais vraiment, par exemple, si Langis (Raymond Cloutier) est en réalité un acteur brillant ou falot. Le personnage incar-

né par Cloutier souffre de cette imprecision, surtout en seconde partie. Sur le plan de l'interprétation, le principal écueil vient du jeu de Beauté féroce. Plus encore que d'être jeune et belle, cette fille doit avoir du chien; Nathalie-Eve Roy la fait trop larmoyante, trop victime. Comment pourrait-elle, dès lors, apparaître désirable aux yeux de Langis? Comment, aussi faible, pourrait-elle participer à sa rédemption avant de s'immoler? Estelle Esse incarne une Chiquita crédible et Katherine Adams, en sœur Kaufman, déploie une panoplie de signes d'autorité caricaturaux qui compromettent son autorité. Chantal Baril rend le personnage désespéré de Carmen de manière très authentique; c'est souvent elle qui porte la pièce sur ses épaules. On se prend à l'imaginer en Beauté féroce.

A voir ce public qui vient des environs et de partout pour fréquenter la librairie, le théâtre et tout ce qu'offre la Maison de VLB, on constate avec plaisir (cela ne devrait pas surprendre) jusqu'à quel point la culture peut exercer une force d'attraction et contribuer à la vitalité d'une région.

MÉDIAS

Le président de CNN parle de «fiasco»

Le reportage sur le gaz sarin continue de hanter la chaîne

AGENCE FRANCE-PRESSE

New York — Le patron de CNN a qualifié de «fiasco» la diffusion d'un reportage sur l'utilisation de gaz sarin pour tuer des déserteurs américains de la guerre au Vietnam que la chaîne d'information en continu a ensuite rétracté, dans une interview au *New Yorker* parue hier.

«Il est presque incompréhensible qu'une équipe de journalistes expérimentés puisse travailler huit mois et demi [...] et réaliser un produit aussi faible», a déclaré M. Johnson, président et p.d.g. de CNN Newsgroup. *«Tout ceci continue à me sidérer»*, a-t-il assuré, s'étonnant que *«autant de signaux d'alarmes n'aient pas atteints ceux qui étaient en position d'arrêter»* la diffusion du reportage.

M. Johnson lui-même avait émis des réserves sur le reportage avant de donner son feu vert. *«J'essaie en ce moment de remettre CNN sur les rails. Le moral est au plus bas. [La rédaction] est très en colère. La confiance a été ébranlée»*, a-t-il déclaré au *New Yorker*.

Début juillet, CNN avait admis que contrairement à ce qu'elle avait affirmé le 7 juin, rien ne prouvait que le gaz sarin avait été utilisé contre des déserteurs américains dans un village du Laos en 1970. La productrice de l'émission *CNN* sur les rails, Pamela Hill a démissionné, la productrice du reportage April Oliver et un autre producteur Jack Smith ont été licenciés et le journaliste Peter Arnett, vedette de la guerre du Golfe, a été réprimandé.

Mme Oliver et M. Smith maintiennent l'authenticité de leur reportage, en dépit de rapports ordonnés par CNN et le département de la Défense assurant du contraire.

Tom Johnson a démenti au *New Yorker* la version que Peter Arnett avait donné de son rôle, infime selon lui. *«Je n'ai jamais rencontré de reporter [...] qui se contente de lire un script sans changer une virgule»*, a assuré M. Johnson.

«Ce n'est pas ainsi que nous travaillons», a-t-il ajouté, précisant que M. Arnett «a été épargné en raison de ce qu'il a accompli au fil des années avec CNN et parce qu'il s'était porté volontaire pour rester à Bagdad» durant la guerre du Golfe.